



HAL
open science

Thomas Hardy et le Dorset : création d'une identité culturelle

Camille Paillot de Montabert

► **To cite this version:**

Camille Paillot de Montabert. Thomas Hardy et le Dorset : création d'une identité culturelle. Sciences de l'information et de la communication. 2015. dumas-04138228

HAL Id: dumas-04138228

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04138228>

Submitted on 22 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication des entreprises et des institutions

Thomas Hardy et le Dorset Création d'une identité culturelle

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Camille Brachet

Nom, prénom : PAILLOT DE MONTABERT Camille

Promotion : 2014-2015

Soutenu le : 21/06/2015

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Tout au long de notre travail de recherches, nous avons été amenés à contacter et à rencontrer des personnes qui nous ont aimablement apporté leur aide. Nous souhaitons de ce fait vivement les remercier.

Premièrement nous souhaitons remercier notre tuteur Camille Brachet, sémiologue des médias et maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication de l'université de Valenciennes, qui nous a conseillé, soutenu mais aussi aiguillé pendant plusieurs semaines, et nous l'en remercions.

Nous adressons nos remerciements à Harriet Still et à Mike Nixon, dont les interviews et entretiens nous ont apportés de nombreuses connaissances, aussi historiques et anecdotiques sur Thomas Hardy, ses lieux de vie et sur le Dorset d'une manière plus générale, qui ont pu confirmer ou parfois écarter certaines de nos hypothèses. Grâce à eux nous avons une solide base d'exemples sur l'activité touristique du Dorset et sur les enjeux de la mise en tourisme de la figure de l'écrivain.

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui, comme les bénévoles du Hardy's Cottage ou même certains habitants locaux, ont contribué à l'élaboration de ce travail, et nous ont donné de leur temps pour répondre à nos questions ou nous aider dans l'élaboration de nos enquêtes.

Résumé

Français

Tout au long de ce travail de recherches nous avons étudié la question du rôle de la figure de l'écrivain Thomas Hardy dans la construction de l'identité culturelle du Dorset. A priori innée, l'identité culturelle du Dorset est très complexe et est soumise à plusieurs acteurs dont les enjeux sont différents.

Les touristes, premiers acteurs, et leurs imaginaires qu'ils transportent, transforment et font circuler sont des éléments principaux de la création de l'identité culturelle de la région du Dorset dans la manière dont ils s'emparent des images existantes et se les approprient.

Les acteurs touristiques sont ensuite eux aussi des pièces maîtresses de la construction de l'identité culturelle dans la manière dont ils mettent en tourisme les espaces liés à l'auteur et dans les stratégies mises en places pour valoriser certains éléments de la vie de la région. Entre fierté, stratagèmes, discours et publicité, la figure de l'écrivain est morcelée par les différentes voix énonciatrices. Cependant une certaine cohérence se retrouve parfois dans les imaginaires qui en découlent et c'est une identité culturelle à multiple facette qui en ressort. L'identité culturelle de la région du Dorset est une construction de plusieurs acteurs qui ont des objectifs et des stratégies différentes, mais qui par leurs différents jeux montrent différents aspects de la figure de l'écrivain qui nourrissent à leur tour l'identité régionale. C'est une construction perpétuelle, nourrit de toutes parts qui transforme et fait évoluer la figure de l'écrivain tout en gardant une essence qui se transmet au fil du temps.

Anglais :

During this dissertation we questioned the place of Thomas Hardy's figure, well-known British writer, in the construction of the cultural identity of Dorset.

From what seems to be innate the cultural identity is complex and is object to several actors whom issues are different from one another. The tourists, first actors, and the imaginations they create, transform and make circulate around are some important components in the creation of the cultural identity of Dorset in the way they seize the existing images and appropriate them.

Then the touristic agents are also centrepieces of the creation of this identity in the way they promote the spaces link to the author and also though out the strategies they create to increase the standing of some elements of the area's life.

Between pride, stratagems, discourses and advertising, the writer's figure is divided up by the different voice speaking. Nevertheless coherence can be found sometimes in the imaginations that trigger from them and thus it is a multiple-sided cultural identity that comes out of it. Thus the cultural identity of Dorset is a construction of several actors, players, with different objectives and strategies, but who, from their different partitions show different sides of the author's figure, which feed then themselves the area's identity. This is then an on-going and never ended construction, which, fed from outside, transform and develop the writer's figure but still keep the essence that goes through the ages.

Mots Clés

Français : Identité, culturelle, tourisme, imaginaire, marketing territorial, Thomas Hardy, Dorset, création, littérature

Anglais : Identity, culture, tourism, imaginary, territorial marketing, Thomas Hardy, Dorset, creation, literature

SOMMAIRE

Introduction	6
A) Introduction générale au sujet.....	6
B) Introduction au terrain d'étude – la région du Dorset et la figure de Thomas Hardy	8
Problématique	8
<i>Quelle part prend la figure de Thomas Hardy, entre interventions des acteurs du tourisme et imaginaire touristique, dans la construction de l'identité culturelle du Dorset en apparence innée ?</i>	9
Définition des termes	9
Hypothèses	12
<i>Hypothèse 1 : L'identité culturelle du Dorset est une construction reposant à la fois sur l'imaginaire touristique et sur les images littéraires qui lui sont associées, donnant naissance à une réalité intangible mais pourtant bien réelle.</i>	12
<i>Hypothèse 2 : L'identité culturelle du Dorset est une construction des acteurs du tourisme, qui se servent de la figure de l'écrivain et des imaginaires qui lui sont associés, ainsi que de cette réalité intangible présente dans l'esprit des touristes, (à des fins diverses).</i>	12
Démarche méthodologique	12
Développement	14
I. Une construction reposant sur des images littéraires et sur les imaginaires touristiques qui lui sont associés.	14
1. Une littérature qui parle d'elle-même : l'écrivain est le premier guide de sa région, qui instaure, et voire même impose, des images par le biais de ses écrits.	14
2. Des images reprises pour constituer un imaginaire touristique fort, la circulation et le but de cet imaginaire : Thomas Hardy, l'homme de la campagne	17
3. L'identité culturelle est en perpétuelle construction d'éléments divers, nourris par les touristes mais aussi par les locaux : la figure de Thomas Hardy est au centre d'une double image, quasi antithétique, qui complexifie l'imaginaire du Dorset et son identité.....	20
II. Les acteurs du tourisme se servent des imaginaires associés à la figure de l'écrivain et de cette réalité intangible présente dans l'esprit des touristes pour arriver à des fins diverses.	24
1. Thomas Hardy, fierté culturelle ?.....	24
2. Thomas Hardy, appât marketing et commercial ?.....	26
3. L'identité culturelle repose sur un cercle d'éléments qui s'autonourrissent et qui permettent une perpétuelle (re)construction de cette identité. Quel but à cette identité culturelle in fine ? Et qu'en est-il de la figure de l'écrivain ?.....	30
Conclusion	34
Bibliographie	37
Annexes	39

Introduction

A) Introduction générale au sujet

Le tourisme est un domaine de plus en plus sujet aux études anthropologiques et sociologiques. Entre typologies des différents tourisms, du touriste type, des lieux de destination ou encore des activités pratiquées, le tourisme est un vaste champ de possibilités regroupant de nombreuses questions et problématiques quotidiennes.

Le tourisme est, dans cette multiplicité d'acteurs et d'approches, sujet à plusieurs définitions. Une première définition, que Rachid Amirou qualifie d'institutionnelle¹ est que « *le tourisme est un loisir consacré au voyage* »². Par cette première définition, partie prenante de la théorie du tourisme comme loisir compensateur, nous avons déjà accès à une première salve de questions sociales et définitionnelles du tourisme. Etant un loisir, donc une consommation de temps, le tourisme est vu ici par cette première approche comme une « surconsommation et un gaspillage de temps aux yeux de tous, qui placent l'individu, sous ces signes de reconnaissances, dans la hiérarchie sociale » (Rachid Amirou). Le tourisme est ici au cœur des questions sur le rapport entre l'activité touristique et le touriste lui-même, questions sociales qui marquent le développement des recherches sur les touristes depuis plusieurs décennies déjà.

En dehors de cette première définition nous pouvons aussi en trouver d'autres, comme celle de Rachid Amirou, par exemple, qui amène de nouvelles questions. En effet pour lui

« *le tourisme est un phénomène culturel global qui préexiste à l'individu et s'impose à lui.* »³

Mais en même temps que ces aspects socio anthropologiques il ajoute trois autres dimensions qui viennent une nouvelle fois créer un lien entre la pratique et le pratiquant : dans le tourisme apparaissent une dimension du « rapport à soi », comme « quête de sens », une dimension du « rapport à l'espace » et enfin une dimension du « rapport à l'autre ».

Ainsi nous pouvons déjà voir apparaître un lien intrinsèque et complexe entre tourisme comme activité, les touristes eux-mêmes, les acteurs locaux et d'autres dimensions (sociales, psychologiques et anthropologiques par exemple), qui nous amènent à nous poser de nombreuses questions sur le fonctionnement d'une activité que tout le monde, ou presque, pratique sans se questionner sur son sens rituel dans la vie quotidienne.

¹ Rachid Amirou, *L'imaginaire touristique*, chap 2. C'est selon lui la définition la mieux acceptée du tourisme. Cette définition prend ses bases dans le travail de J. Dumazedier dans *Vers une société de loisir*.

² Ibid.

³ Ibid

Mais qu'est ce qui, en plus de ces aspects, confronte l'univers du tourisme, en tant qu'activité, à celui du touriste, partie prenante essentielle de cette activité ?

Le domaine de l'imaginaire touristique, champ large et difficile à saisir dans son intégralité est une autre porte d'entrée sur ce domaine du tourisme, qui fait le lien entre acteurs, contenus et pratiques. Mais nous reviendrons sur cet aspect longuement par la suite et sur les questions que ce lien soulève. En effet qu'est ce que l'imaginaire touristique ? Dans quelle mesure entre-t-il en jeu dans les décisions des acteurs du tourisme lors de la mise en place d'une activité ou d'une réglementation ? Dans quelle mesure joue-t-il un rôle dans la prise de décisions touristiques des individus en mal de voyage ? De quoi et comment est-il constitué ?

Le domaine du tourisme, à travers cet imaginaire touristique et les questions qu'il soulève, est en lien avec de nombreux autres domaines, comme celui de la communication territoriale, celui du marketing de l'espace ou encore celui de l'identité d'un pays ou d'une région.

En effet l'identité culturelle d'une région est une des autres composantes qui entrent en jeu dans les questionnements sur l'espace touristique. Et cette voie nous amène une nouvelle fois dans un questionnement permanent sur les liens qui unissent touristes, tourisms et acteurs touristiques, au-delà même des questions commerciales et marchandes. Par quoi l'identité d'une région est-elle définie ? Est-ce par ce que les touristes viennent-y chercher ? Par ce que les étrangers imaginent de cet espace ? Ou est-elle définie par ce que les acteurs du tourisme en montrent ?

Il est difficile de faire la part des choses entre ce qui est de l'imaginaire du touriste envers une région et la source de cet imaginaire. Une région est-elle ce qu'elle est parce que les acteurs du tourisme montrent ce que les touristes veulent voir ou bien l'imaginaire touristique est-il fondé sur des faits et des images existantes ? Ce sont ces questions que nous serons amenés à étudier au cours de ce travail de recherches.

Une partie du tourisme est actuellement en pleine expansion. Il s'agit du tourisme culturel, dont la demande augmente sans cesse, tant par un public spécialisé que par un public de « novices » qui souhaitent s'y intéresser (même si ce type de tourisme reste pratiqué par une certaine élite sociale)⁴. Dans ce champ du tourisme culturel nous nous pencherons plus précisément sur le tourisme littéraire et la mise en place d'un tel type de tourisme, dans des stratégies plus globales, notamment lors de la création de l'identité culturelle de la région du Dorset. Nous nous interrogerons sur la place de la figure de l'écrivain, et de l'imaginaire

⁴ Jean Michel Tobelem « Quand la mémoire littéraire se met en tourisme ». Article extrait du Cahier Espaces n°80 - *Tourisme de mémoire*. Editions Espaces tourisme & loisirs. Décembre 2003

touristique qui lui est lié, dans la « mise en tourisme » d'une région et son rôle dans la création de l'identité de cette région, ici le Dorset. Et nous nous poserons aussi la question des liens qu'entretiennent l'imaginaire touristique, l'imagerie littéraire et le tourisme culturel avec cette identité culturelle.

B) Introduction au terrain d'étude – la région du Dorset et la figure de Thomas Hardy

Nous avons fait le choix d'appréhender ce sujet dans le cadre d'une étude de terrain sur la région du Dorset et de Thomas Hardy, principale figure littéraire de cet espace régional. Mais pourquoi avoir choisi cet espace et quel intérêt représente-t-il ?

Dans un premier temps étant à Bournemouth pour quelques mois, le Dorset m'a paru être le terrain le plus propice à mon étude, me trouvant sur place et ayant donc tous les supports nécessaires sur place. Mais en plus de cette facilité géographique, le Dorset est une région riche par son héritage littéraire, notamment à travers la figure de Thomas Hardy et dont le tourisme est constant pour son histoire mais reste à développer dans un aspect plus culturel.

Thomas Hardy semble être une figure importante, associée à plusieurs endroits ou objets, tant parcours touristiques, littéraires ou culturels, que promenades dans les landes, visites de cottage, ou encore simple prétexte à la mise en tourisme d'un lieu ou d'une activité.

Ecrivain prolifique et reconnu, il place la plupart de ses œuvres dans la région du Wessex, région fictive, qui reprend les traits de son Dorset natal. Premier témoin et guide par écrit de son époque, il rapporte des manières de vivre au quotidien et constitue une large imagerie à travers ses écrits.

Mais si cet écrivain semble être présent dans plusieurs parcours touristiques, nous allons étudier pourquoi et à quelles fins sont utilisées sa figure et sa renommée.

Problématique

Pour ce faire nous nous posons plusieurs questions sur le lien entre les différents acteurs du tourisme, leurs rôles respectifs, la figure de cet écrivain et l'imaginaire touristique qu'il transporte.

La relation entre le littéraire et le touristique n'est pas toujours évidente. Le tourisme peut se baser sur de nombreuses activités, sites ou lieux dont l'aspect culturel ou littéraire n'est pas forcément prédominant, et ce malgré l'utilisation parfois abusive d'une figure littéraire sans

lien apparent. Et de même la littérature joue un rôle important dans la constitution d'un imaginaire touristique et les acteurs du tourisme s'appuient bien souvent dessus pour mettre en tourisme une région et créer ou mettre en avant l'identité d'un lieu, d'un pays. Nous pouvons nous poser plusieurs questions qui découlent des questionnements préliminaires ci-dessus, sur le lien et le rôle des différents acteurs du tourisme, guides, touristes et imaginaires. Et surtout nous pouvons nous pencher sur la question du rôle de l'imaginaire et de l'imagerie constituée par la figure de l'écrivain dans la constitution de l'identité du Dorset. En effet cet imaginaire semble s'imposer à nous, nous être donné mais sans savoir par qui ni comment. L'imaginaire qui découle d'une région semble être intemporel et inné, tout en étant en perpétuelle construction. Qu'est-ce qui, dans l'identité culturelle d'une région, est construction et qu'est-ce qui est mythe ? Qu'est-ce qui vient de l'imaginaire et d'où cet imaginaire vient-il ? Ainsi suite à ces questionnements nous nous demandons :

Quelle part prend la figure de Thomas Hardy, entre interventions des acteurs du tourisme et imaginaire touristique, dans la construction de l'identité culturelle du Dorset en apparence innée ?

Ainsi nous nous interrogerons sur la tension entre l'apparence innée de l'identité culturelle du Dorset qui semble s'imposer aux acteurs du tourisme et aux touristes eux-mêmes, et sur la place de la figure de l'écrivain dans ce qui semble en fait être une construction de multiples acteurs, entre individus, collectivités et imaginaires.

Définition des termes

Pour pouvoir effectuer ce travail de recherches nous sommes amenés à travailler avec plusieurs termes ou concepts qu'il nous faut définir pour commencer.

Tout d'abord nous allons définir le terme d'identité culturelle. Selon le site du cnrtl l'identité est l'« ensemble des traits ou des caractéristiques qui au regard de l'état civil, permettent de reconnaître une personne et d'établir son individualité au regard de la loi »⁵. Nous pouvons presque faire le rapprochement avec l'identité d'une région et ainsi dire que l'identité d'une région est « l'ensemble des traits ou des caractéristiques qui au regard des visiteurs et populations locales permettent de reconnaître cette région et d'établir son individualité au regard du pays ou de l'imaginaire qui en découle ».

⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/identite>

Mais dans le cas de notre travail de recherches nous pouvons aussi nous pencher sur la définition que fait Stuart Hall de l'identité culturelle, qui nous permet de nous poser plusieurs questions et nous ouvre la voie au travail de recherches que nous allons entreprendre.

En effet, dans *Questions of cultural Identity*⁶, Stuart Hall parle du concept d'identification, plus complet que celui d'identité : selon lui, l'identification est construite sur la base de la reconnaissance d'origines communes et de caractéristiques partagées avec d'autres personnes ou avec un groupe, ou encore avec un idéal, et avec la base naturelle de solidarité et d'allégeance établie à sa fondation. Son approche discursive voit donc l'identification comme une construction, un processus jamais terminé, et en construction perpétuelle. C'est, pour lui, un processus d'articulation, de couture, de « surdétermination », qui produit un effet de frontière et ainsi l'identité se détermine aussi par rapport à ce qui est extérieur et autre.

Douglas Kellner ajoute « *L'identité devient aujourd'hui un jeu librement choisi, une présentation théâtrale du soi* »⁷ et nous pouvons nous aussi prendre cette définition en compte dans nos recherches. L'identité culturelle est ici donc définie comme un ensemble de traits caractéristiques qui font d'une région ce qu'elle est, et qui rend reconnaissable aux yeux de tous, traits en perpétuelle construction, en articulation avec des éléments extérieurs à elle-même qui la construisent. L'identité est « un jeu » de différents acteurs qui prennent part à cette « présentation théâtrale » ; mais dans quel but ?

Ensuite nous pouvons jeter un rapide regard sur la définition du cnrtl pour le concept de « construction »⁸ : c'est une « opération qui consiste à assembler, à disposer les matériaux ou les différentes parties pour former un tout complexe et fonctionnel. » ou encore l' « action de composer une œuvre (artistique, littéraire), selon un plan ordonné, ou l' « action d'élaborer un système politique ou social, et/ou d'en assurer la réalisation ». Dans ces définitions nous pouvons retrouver l'idée d'action de différentes parties, un « tout complexe et fonctionnel » qui nous ramène encore à l'idée d'assemblage de différentes pièces venants de parties prenantes multiples. La construction est une action et ainsi l'identité culturelle pourrait être active et non passive, créée pour et par les acteurs et non imposées par une réalité innée ? Nous étudierons ces questions au cours du développement du travail d'enquête et de recherches.

Pour des raisons de clarté nous définissons aussi le terme de « inné » de manière à avoir une base solide pour la suite de ce travail. Ainsi selon le cnrtl toujours, est innée ce « qui

⁶ *Questions of cultural Identity* by Stuart Hall and Paul du Gay, SAGE, avril 2013. Chap 1 et 2, p. 1 à 37

⁷ « Popular Culture and constructing postmodern identities » in Scott Lasch and Jonathan Friedman *Modernity and Identity*.

⁸ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/construction>

appartient à l'être dès sa naissance, sans avoir nécessairement un caractère héréditaire ». Pour le Dorset peut-on donc dire que son identité culturelle est innée ? Depuis quand est-elle là et les éléments qui la constituent sont-ils immuables et atemporels ?

De plus une définition principale, et même au cœur de notre sujet est celle de l'imaginaire touristique. Nous pouvons déjà prendre appui sur l'approche de l'imaginaire de Jacques Le Goff. L'imaginaire se base sur des images, car «*ce qui intéressent l'historien sont des images collectives brassées par les vicissitudes de l'histoire, elles se forment, changent, se transforment. Elles s'expriment par des mots, des thèmes. Elles sont léguées par les traditions, s'empruntent d'une civilisation à une autre, circulent dans le monde diachronique des classes et des sociétés humaines*»⁹. L'imaginaire est donc une évocation bien plus qu'une connaissance. L'imaginaire est lié au monde des images, des symboles, des figures, il fait partie du champ de la représentation.

L'idée principale est ainsi que l'imaginaire est fondé sur des images qui s'échangent, se transmettent, circulent et se transforment.

Mais Rachid Amirou approfondit cette approche et lui allègue un nouveau pan en disant que l'imaginaire touristique est un « objet transitionnel entre le quotidien trop connu et l'inconnu »¹⁰. L'imaginaire, bien plus qu'une représentation est en fait le garde-fou d'un inconnu spatial et culturel, comme une bulle protectrice qui permettrait d'appréhender l'environnement inconnu, qui nous protégerait d'un contact frontal avec celui-ci. L'imaginaire touristique comprend l'univers des images mentales mais aussi l'univers des images des mythes et tout comme « il n'y a pas de pensée sans image »¹¹, il ne peut a priori pas y avoir de tourisme sans imaginaire touristique.

Mais nous reviendrons sur d'autres approches par la suite, au cours de notre développement.

Ainsi suite à la définition de ces termes, nous faisons les hypothèses suivantes :

⁹ Jacques le Goff, *L'Imaginaire médiéval*. (p. IV)

¹⁰ Rachid Amirou, *L'imaginaire touristique*

¹¹ Ibid.

Hypothèses

Hypothèse 1 : L'identité culturelle du Dorset est une construction reposant à la fois sur l'imaginaire touristique et sur les images littéraires qui lui sont associées, donnant naissance à une réalité intangible mais pourtant bien réelle.

Hypothèse 2 : L'identité culturelle du Dorset est une construction des acteurs du tourisme, qui se servent de la figure de l'écrivain et des imaginaires qui lui sont associés, ainsi que de cette réalité intangible présente dans l'esprit des touristes, (à des fins diverses).

Démarche méthodologique

Pour faire ce travail d'enquête et de recherches, et valider ou réfuter nos hypothèses, nous avons basé notre travail sur des études de terrain pour appuyer nos réflexions, ainsi que sur des matériaux plus théoriques.

Nous nous sommes donc appuyés sur un corpus large, alliant des connaissances théoriques, des analyses et des recherches pratiques, en plusieurs parties, avec des études sémiologiques, et surtout des études de terrain. En lien logique avec le travail d'enquête de terrain, nous souhaitons allier ces deux aspects de connaissances, théoriques et pratiques, de manière à avoir accès à différents niveaux culturels, sociaux et historiques, ainsi qu'à différentes manières de saisir d'où vient l'identité culturelle du Dorset, entre construction et image donnée.

Etant à la base de tout travail de recherches, nous avons commencé par chercher toute la matière théorique possible, c'est à dire les ouvrages spécialisés sur les concepts utilisés et sur le sujet d'une manière assez générale. Nous en avons lu parfois des extraits ou des chapitres spéciaux, en français et en anglais, la plupart des ouvrages étant des ouvrages locaux. Nous avons notamment étudié Rachid Amirou sur l'imaginaire touristique, Jean Michel Tobelem sur la mémoire littéraire, ou encore Maria Gravari-Barbas sur les notions d'imaginaires touristiques et d'imagerie.

Différents ouvrages spécialisés sur le Dorset et son histoire nous ont aussi été très utiles, ou encore d'autres sur la figure de Thomas Hardy et son rapport à la région.

Nous nous sommes appuyés pour l'essentiel des recherches de terrain sur des analyses sémiologiques de sites internet et de brochures touristiques, sur Thomas Hardy et sur le Dorset.

Voici une liste complète des supports analysés en tant que corpus¹² :

Sites internet :

Hardy Country

Visit England, sur la page dédiée à Thomas Hardy

Thomas Hardy Society

National Trust, sur la page dédiée au Hardy's Cottage

Brochures :

Hardy's Landscape

Explore Hardy Country 2015

Dorset County Museum

Discovery Trail

Thomas Hardy Society – events 2015

Expositions :

Max Gates

Hardy's Cottage

Dorset County Museum – Thomas Hardy's Galery

Tous ces supports sont en rapport direct avec Thomas Hardy et les différents lieux à visiter en ce qui le concerne. En plus de cela, les sites internet dédiés au Dorset, dont nous avons étudié la partie en rapport avec Thomas Hardy sont intéressants dans la manière dont ils le présentent et le mettent en avant ou non dans leur présentation touristique de la région. Ces analyses nous ont permis de voir le lien entre Thomas Hardy et le Dorset et surtout les différentes manières de le présenter, les différentes stratégies mises en place et la valorisation plus ou moins explicite de la figure de l'auteur.

Enfin, nous nous sommes ensuite rendus bien entendu sur les différents lieux touristiques en lien avec la figure de Thomas Hardy, tours organisés, visites de musée et des lieux en lien avec son histoire dans la région du Dorset, de manière à approfondir nos connaissances historiques, culturelles et touristiques de la région. Tout le matériel récolté sur place (photos, brochures, rencontre avec les professionnels...) constituent eux aussi un corpus qui fait l'objet d'une analyse sémiologique sur la mise en tourisme de ces espaces liés à Hardy.

Enfin nous avons conduit deux entretiens qualitatifs, avec des acteurs du tourisme du Dorset : le premier était un entretien formel avec Harriet Still de la National Trust, guide et

¹² Tous les supports cités ci-dessous sont répertoriés dans la bibliographie finale et se situent dans les annexes

responsable du Hardy's Cottage ; et le second était plus informel avec Mike Nixon, vice président de la Thomas Hardy Society et responsable de l'exposition sur Thomas Hardy au Dorset County Museum. Ces interviews et échanges, n'étant pas représentatifs, serviront d'exemples et non de base à des analyses. Nous avons interrogé ces personnes de manière à saisir de façon plus intime les pratiques touristiques culturelles du Dorset et leur impact sur l'identité culturelle de la région.

L'ensemble de ces analyses, et de manière plus large en y intégrant les interviews, nous a permis d'établir des observations qui constituent la base de notre travail.

Développement

I. Une construction reposant sur des images littéraires et sur les imaginaires touristiques qui lui sont associés.

Quand quelqu'un nous dit Dorset nous nous imaginons tout de suite des paysages de la campagne anglaise, avec des collines, des prés dans des tons verts en été ou rouges et orangés en hiver. On imagine la côte, des falaises, le vent... Les gens plus érudits, et la plupart des anglais eux-mêmes, pensent à Thomas Hardy quand on leur parle du Dorset et s'imaginent les scènes de ses romans. Le Dorset a déjà tout un set d'images préétablies, définies, qui font partie d'un imaginaire commun. Mais d'où vient cet imaginaire ? Et en quoi est-il une part de l'identité du Dorset ? Nous allons voir, pour valider ou non notre hypothèse, que Thomas Hardy, en tant qu'écrivain est un premier guide de sa région et qu'il aide à instaurer des images fortes. Mais ces images sont ensuite reprises pour constituer un imaginaire touristique très présent qui circule à son tour. L'identité culturelle du Dorset est ainsi modelée sous l'action de différentes parties prenantes et la figure de Thomas Hardy, au centre d'une double dialectique, la complexifie.

1. Une littérature qui parle d'elle-même : l'écrivain est le premier guide de sa région, qui instaure, et voire même impose, des images par le biais de ses écrits.

Thomas Hardy est un écrivain que l'on peut qualifier de naturaliste. Il dissèque dans ses œuvres les gens et mœurs de son époque et nous en offre des visions troublantes de vérité et de vitalité. Il nous plonge dans son époque, et se fait le témoin vivant des faits sociaux

qu'il relate sans les déguiser totalement. Il nous donne une image vraie, quoi que romancée, de son temps, des gens de son environnement, des mœurs, des langages, des actions et des paysages et par là se fait peintre, poète, dessinateur, conteur mais aussi sociologue et surtout témoin. Il montre, met en lumière les actions et les manières de vivre. Et ses écrits sont de précieux rapports d'un temps passé, imageries mêlées de romance qui nous donnent le ton et le goût d'un siècle révolu.

L'écrivain, par le biais de ses écrits, et plus encore l'écrivain naturaliste, est instaurateur d'une base d'images et de données sociales et ethnologiques par ses descriptions des manières de vivre et des paysages. Thomas Hardy est un spécialiste des descriptions de paysages, à plusieurs heures du jour et de la nuit, mais aussi des paysans, de leurs travaux dans les champs, des coutumes locales, des chants et de tout ce qui constitue le quotidien des habitants du Dorset de l'époque. Lorsqu'on le lit on se retrouve projeté dans un univers ancien, celui de son temps, par la force des images qu'il transmet par l'écrit.

L'imaginaire découle de ces descriptions s'inspirant du réel car même si Hardy parle du Wessex il nomme bien les endroits précis et donne des parcours faciles à suivre, qui donnent une vision assez véridique du Dorset¹³.

Dans le tableau récapitulatif des œuvres (que l'on peut trouver en annexe 1) on voit que presque tous les lieux évoqués par Hardy sont des lieux réels même si les noms sont quelques peu changés. On peut suivre ses personnages et leur évolution d'un endroit à un autre, ce qui facilite les pèlerinages entrepris par les lecteurs admiratifs à la suite de la lecture des romans. Cela permet aussi de nourrir l'imaginaire, en donnant des images réelles à des lieux imaginaires, et inversement cela permet aussi de donner une aura autre aux lieux réels ; en effet l'imaginaire et l'atmosphère qui les entoure donnent à ces lieux du relief et les mettent en perspective dans les esprits des visiteurs qui les voient par le prisme de leurs attentes. Tout le monde sait que le Dorset est en réalité le lieu d'inspiration de Thomas Hardy et c'est de là que naît le désir de beaucoup de venir voir le pays qui a porté son inspiration et sa plume.

Par la manière dont il écrit, par son style et ses descriptions, Thomas Hardy donne une atmosphère particulière aux lieux et est donc le premier à créer une ambiance et un imaginaire de la région. Cet imaginaire est repris pour les films mais aussi pour la mise en tourisme, comme nous le verrons par la suite. Non seulement il décrit les lieux, mais la manière dont il les décrit, les adjectifs utilisés, les reports des patois locaux, les descriptions des habitants, donnent plus de valeur et de force aux images qu'il produit ainsi. Donc s'il donne une image du Dorset par ses écrits, il nous donne la sienne propre, qui contribue à

¹³ Voir annexes 1 - avec le tableau de tous les endroits recensés dans les écrits de Hardy et les lieux réels auxquels ils correspondent.

nourrir une image déjà présente et qui la modifie à sa manière. Son attirance pour sa région et la façon dont il la décrit à travers ses œuvres ont fait de lui une référence en tant que guide virtuel et intemporel de la manière de vivre authentique du Dorset.

Le Dorset de Hardy devient spécifique et devient « visitable » car lieu d'inspiration de ce grand auteur.

On voit de plus l'importance de ses romans, en tant qu'objets tangibles commerciaux, dans les lieux touristiques sur Thomas Hardy : la vente de ses romans constitue une des premières ressources mises à disposition des touristes. Quand on se rend à l'office du tourisme de Dorchester, ce qui est frappant est la multitude des romans de Hardy qui sont disponibles à la vente. Ils constituent l'un des premiers supports dans la partie qui le concerne. Plutôt que d'avoir des explications de son œuvre, ou d'autres auteurs ayant écrits sur lui pour nous l'expliquer, on trouve tous ses romans les plus connus, comme si leur lecture pouvait nous éclairer d'elle-même. On se dit alors que peut-être qu'en effet lire Thomas Hardy est la meilleure manière d'appréhender le Dorset, son Dorset, qu'il nous livre dans de longues descriptions.

Enfin comme on peut le voir sur plusieurs sites touristiques ou brochures, plusieurs des événements proposés sont des retranscriptions grandeur nature, en pièce de théâtre par exemple, de certain de ses romans. Les acteurs sont alors habillés en habits de l'époque, selon les descriptions des romans et ont pour guides les écrits de Thomas Hardy, autant pour se vêtir, que pour parler, et que pour se comporter comme à l'époque. Les acteurs du tourisme se servent de cette large base de données qu'il nous a laissée comme un guide précieux des manières de vivre de l'époque.

Ce lien permanent entre Thomas Hardy et le Dorset est un des éléments souvent repris par les acteurs du tourisme. C'est en effet le cas sur le site « Hardy Country¹⁴ » par exemple, où les créateurs du site à travers l'identité visuelle du logo et de la première page font ce lien et le mettent en valeur. Ils s'appuient entre autres, sur un jeu d'inversion de couleurs, le mot « Hardy » étant imprimé sur ce qui représente le Dorset. D'autres moyens sont aussi exploités mais nous reviendrons dessus par la suite plus en profondeur.

Ainsi Thomas Hardy par le biais de ses écrits décrivant la réalité dans laquelle il vit nous donne une base d'images fortes qui imprègnent les imaginaires. Ces images ne restent cependant pas figées dans le temps et évoluent avec leurs reprises pour constituer un imaginaire touristique significatif.

¹⁴ Voir annexe 9 sur l'analyse du site internet Hardy Country

2. Des images reprises pour constituer un imaginaire touristique fort, la circulation et le but de cet imaginaire : Thomas Hardy, l'homme de la campagne

Thomas Hardy n'est pas dissociable de la campagne anglaise. C'est le discours et l'imaginaire que l'on retrouve partout, et dont on peut difficilement se passer. Mais comment cet imaginaire est-il construit ? D'où vient-il et à quoi mène-t-il ?

Selon Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn, dans *Imaginaires Touristiques*¹⁵, il existe trois types d'imaginaires : de lieux, d'acteurs et de pratiques. Ils définissent l'imaginaire touristique comme « *représentent une partie spécifique de la vision du Monde d'individus ou de groupes sociaux, concernant des lieux autres que ceux de leur résidence principale ou se référant à des contextes où pourraient se dérouler certains types d'activités de loisir...* »

Ces imaginaires sont co-construits par différents acteurs sur lesquels nous reviendrons par la suite, mais surtout ont pour but de rassurer le voyageur, qui en se préparant mentalement à ce qu'il va vivre et voir ne sort pas entièrement de sa zone de confort, ou en tout cas aménage déjà sa pensée à l'expérience qu'il va vivre.

A travers l'imaginaire de lieux le touriste crée un lien entre lui-même et l'endroit visité, il lui permet d'attiser son désir mais aussi de penser l'endroit selon ses propres codes.

L'imaginaire d'acteurs est constitué de toutes les normes sociales et mentales qui nous font définir les différents types de personnes que l'on rencontre en voyage : du touriste cliché, avec short, sandales et appareil photo, au voyageur baroudeur avec sac à dos et barbe. Enfin l'imaginaire de pratiques nous informe des normes sociales et mentales vis à vis des pratiques auxquelles on peut s'adonner ou non en fonction des différents lieux où l'on se rend.

Ici dans le cas de Thomas Hardy et du Dorset il y a des imaginaires de lieux, d'acteurs et de pratiques présents même si moins clichés et ancrés que dans certains autres endroits. On s'imagine le Dorset à travers les lectures que l'on a fait de Hardy et à travers les sites internet et les brochures que l'on a lu avant de s'y rendre. Au cours de ces lectures et prises d'informations on se rend vite compte que Thomas Hardy est lié au Dorset, et surtout à un aspect très particulier ; à sa campagne.

¹⁵ Maria Gravari-Barbas, Nelson Graburn, *Imaginaires touristiques*, Via@, *Les imaginaires touristiques*, n°1, 2012, mis en ligne le 16 mars 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Editorial1.php>

Le lien entre Thomas Hardy et la campagne anglaise est très fort. Ce dernier s'institue lui-même comme guide du Dorset, même si de manière détournée, et c'est un aspect qui est très souvent repris dans les visites touristiques. La visite sur Hardy donne lieu à un détour par la campagne, qui en réalité n'en est pas un. Sur tous les sites internet et les brochures en lien avec Hardy, le thème de la campagne revient sans cesse. C'est d'ailleurs très souvent les illustrations qui sont données ; des photos de paysages, de vastes étendues, sont presque à chaque fois les illustrations que l'on trouve. Mais pourquoi cet imaginaire est-il si fort et le lien entre Thomas Hardy et la campagne semble presque innée ?

Nous pouvons nous appuyer sur l'analyse de plusieurs supports touristiques pour étudier ces questions. Une des brochures très caractéristique pour illustrer le propos ici est la brochure « *Le paysage de Hardy*¹⁶ » (*Hardy's Landscape*). Celle-ci mêle à la fois la découverte du domaine où vivait l'auteur et le lien entre ce dernier et la campagne, et notamment le rôle qu'elle a joué dans son écriture.

Dans la brochure en effet on constate le lien constant qui est fait entre la nature, la campagne, l'environnement de l'écrivain et sa production littéraire. Cela passe par les citations données, avec pour thèmes des éléments précis ou des ambiances dues à la nature, mais aussi par les exemples de jeux ou d'activités que les acteurs du tourisme invitent le visiteur à faire. Par exemple les enfants sont invités à trouver des supports naturels sur lesquels écrire pendant leur promenade « comme le faisait Hardy » lorsque lui-même se promenait. Ici dans cette brochure l'usage de l'anecdote est très présent pour montrer l'exemple de ce que faisait Thomas Hardy lors de ses promenades et pour mettre l'accent sur l'importance de son environnement naturel.

Mais c'est aussi le cas dans d'autres brochures comme par exemple la brochure « *Walking through Hardy's Landscape* » (« *Marche à travers le paysage de Hardy* ») sous titrée « *Hardy's inspiration* ». Dans celle-ci le lien avec la nature est fait dans un autre but, qui même s'il n'apparaît pas au départ peut se révéler par la suite lors de l'analyse de la brochure. En effet les éléments principaux constitutifs de l'intérieur de la brochure sont des citations tirées des œuvres de Hardy, toutes en lien avec la nature. Ici les citations apparaissent comme un appui, un soutien au but de la brochure. Des extraits de ses textes sont produits ici pour montrer qu'il avait un grand amour de la campagne et de la forêt du Dorset, pour justifier le fait de faire un parcours touristique dans cette campagne et cette forêt. Jusqu'à en oublier la valeur inhérente à l'endroit en lui-même, en lui conférant un autre prisme par lequel être appréhendé. Mais cela donne surtout à voir des images supplémentaires, celles de Thomas Hardy, écrivain de la campagne, marcheur solitaire qui

¹⁶ Voir annexe 2 – analyse de la brochure *Hardy's Landscape*

note ses pensées sur des feuilles mortes. Un auteur qui apparaît comme pittoresque et presque romantique, en lien avec la campagne anglaise et les images que l'on s'en fait.

Un des moyens mis en œuvre dans ces expositions ou dans les brochures pour donner cette image de l'écrivain est l'utilisation d'anecdotes. En effet, comme cité ci-dessus, on se trouve souvent confronté à des petites anecdotes sur l'auteur, des petites histoires sur la manière dont il aimait écrire, ou se balader dans la forêt environnant le Cottage. Et l'anecdote est un outil puissant car elle permet de retranscrire quelque chose de l'ambiance, du quotidien de Hardy, donc donne une ouverture sur l'époque et permet aux visiteurs de s'imaginer plus aisément ce qu'il en était et ainsi d'ancrer plus profondément en eux cette image donnée. En effet, comme le dit Hécate Vergopoulos¹⁷ l'anecdote, contrairement à d'autres moyens pour communiquer des connaissances, a une saveur « culturelle » particulière opposée au savoir institutionnel plus basique et moins émotionnel et ainsi participe de l'authenticité touristique. Le visiteur se sent introduit dans le quotidien de l'auteur, dans sa vie privée en quelque sorte car il a l'impression de savoir quelque chose de l'ordre de l'intime et donc de savoureux. Cette connaissance est de celle que l'on rapporte et que l'on retransmet ensuite pour sa donner une importance sociale, pour être « celui qui sait », qui connaît l'intime de l'écrivain. Ainsi bien souvent l'anecdote n'est pas anodine et est utilisée comme telle, comme un outil permettant aux visiteurs de se penser en connaissance proche avec l'objet de leur visite qu'est l'auteur. L'anecdote est plus puissante que l'apport académique de connaissance, comme le ferait un texte explicatif par exemple, car elle touche la corde sensible de l'émotion et de la connaissance familière du quotidien de l'auteur.

Les anecdotes sont des outils utilisés ici pour donner l'impression aux visiteurs qu'ils connaissent l'auteur intimement. Elles sont aussi utilisées pour appuyer un aspect de l'écrivain que les expositions mettent en avant, comme ici son lien avec la nature et la campagne.

Ces idées sont en adéquation totale avec ce que les visiteurs attendent, car c'est souvent l'idée que s'en font les touristes. Quand ils se rendent au Cottage, l'environnement est en adéquation avec leurs attentes. Une maison perdue au milieu de la forêt, tout le pittoresque des lectures est retrouvé, ils se sentent de bon droit dans leur imaginaire, se sentent investis d'un sentiment rassurant ; c'est parfait, le lieu est bucolique, ils n'ont en rien été trompés dans leurs attentes. Mais cela est mis en lumière de manière assez explicite par exemple sur le site internet de la National Trust sur la page dédiée au Cottage¹⁸ où un texte nous informe que le jardin du Cottage est en accord avec l'idée que les gens se font d'un jardin typique

¹⁷ Hécate Vergopoulos, *Anecdotes et imaginaires touristiques*, Via@, Les imaginaires touristiques, n°1, 2012.
URL : <http://www.viatourismreview.net/Article3.php>

¹⁸ Voir analyse en annexe 8

anglais. Sur plusieurs brochures ou sites internet nous pouvons voir que cette image de l'écrivain de la campagne, qui situe ses œuvres dans des contextes ruraux pour la plupart, est souvent reprise pour servir de liant à d'autres parcours touristiques. Ainsi nous pouvons nous promener sur les pas de Jude l'Obscur ou dans les traces du roman « The Return of the Native ». Ces parcours sont principalement des promenades dans la forêt ou à travers champs qui nous amènent dans les lieux d'inspiration de Hardy sans nous apporter de connaissance biographique, avec pour but d'être imprégné de l'ambiance plus que d'apprendre quelque chose de concret.

Les acteurs touristiques peuvent donc se servir de ce lien fort qui est tissé et sans cesse repris entre Hardy et la campagne mais aussi par la forte présence de la campagne en tant que telle dans ses romans, pour en faire d'autres parcours, d'autres visites, et exploiter cette image du marcheur solitaire qui avait fuit la ville.

Ainsi une des images principales qui se dégage du Dorset est celle du lien entre Thomas Hardy et la campagne. Et cet imaginaire, auquel les touristes s'attendent, est repris et exploité par les acteurs touristiques. Thomas Hardy est l'homme de la campagne, l'homme du Dorset, mais inversement, le Dorset devient la campagne de Hardy, et est difficilement dissociable des images qui s'imposent à elle dans les imaginaires des touristes. L'identité culturelle qui en résulte est liée à cette image, mais est aussi au centre des discours de nombreux partis prenants, qui la modifient et la modèlent au gré des circulations et des stratégies.

3. L'identité culturelle est en perpétuelle construction d'éléments divers, nourris par les touristes mais aussi par les locaux : la figure de Thomas Hardy est au centre d'une double image, quasi antithétique, qui complexifie l'imaginaire du Dorset et son identité.

Selon Stuart Hall¹⁹ l'identité est une construction spécifique de certains acteurs : « Précisément parce que les identités sont construites à l'intérieur et non à l'extérieur du discours, il faut les comprendre comme étant produites dans des sites institutionnels et historiques spécifiques, dans des formations et des pratiques de discours spécifiques, par des stratégies énonciatrices spécifiques. » Selon lui le contexte d'énonciation et de production est essentiel et l'identité ne peut être saisie en dehors de ces stratégies énonciatrices. Plusieurs facteurs contextuels sont à prendre en compte, on ne peut en

¹⁹ Stuart Hall *Identity as fluid, situational and sometimes contradictory*. Grosberg 1996

exclure sans risquer de fausser la compréhension de l'identité. L'identité, qu'elle soit culturelle ou non, est un processus complexe, au croisement de plusieurs regards et de plusieurs définitions.

Ainsi en ce qui concerne ici l'identité culturelle du Dorset et l'importance de la figure de Thomas Hardy on peut se demander qui sont les acteurs du tourisme et les différentes parties prenantes, de quelle manière ils jouent un rôle dans la construction de cette identité, et de quoi ils la nourrissent.

De plus, toujours selon Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn dans *Imaginaires touristiques*²⁰, la constitution d'un imaginaire touristique est une dialectique entre l'industrie touristique, les politiques touristiques locales et les touristes eux-mêmes. L'imaginaire est coproduit par les acteurs du tourisme ainsi que par les communautés locales. Ainsi les images et l'imaginaire d'une région qui en découle induisent des relations de réflexivité entre ces différents acteurs que sont les touristes, les communautés locales, acteurs locaux, des acteurs internationaux et les discours savants.

Les imaginaires touristiques sont ainsi à la fois production et perception, en tant que médiation qui suppose un émetteur et un récepteur, avec la complexité de leurs circuits.

Identité et imaginaire sont deux cartes multi canaux qui permettent de définir ce qu'est le Dorset et qui sont façonnées par plusieurs voix simultanément, sans que l'une prévale sur l'autre.

Ainsi plusieurs acteurs jouent un rôle simultané, et nourrissent les imaginaires qui eux-mêmes à leur tour agissent sur la production de cette stratégie de création d'identité.

Car dans la mise en exposition des lieux concernant Thomas Hardy, comme pour de nombreux lieux d'ailleurs, on peut en effet parler de stratégie.

La mise en exposition des principaux lieux le concernant, que sont le cottage et Max Gates, donnent une certaine vision de l'homme et de l'écrivain. Mais il s'agit de stratégies, ces expositions ayant été faites selon un plan, une pensée spéciale, dans un but réfléchi et précis. Plusieurs choses jouent dans la présentation de ces deux espaces : on peut noter le soin apporté au fait de ne pas changer l'esprit du lieu, dans les détails précis fait pour que le visiteur se sente comme chez l'auteur, dans toute la manière dont l'exposition se dessine comme n'en étant pas une ; tout en étant bien sur une, mais déguisée.

Le fait de vouloir garder l'esprit du lieu, en temps qu'espace d'habitation, donne aux deux espaces une âme, ou en tout cas un aspect plus humain, et permet aux visiteurs d'appréhender la visite avec plus d'émotions et moins d'attentes en ce qui concerne une

²⁰ Maria Gravari-Barbas, Nelson Graburn, *Imaginaires touristiques*, Via@, *Les imaginaires touristiques*, n°1, 2012, mis en ligne le 16 mars 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Editorial1.php>

connaissance académique de l'auteur. Ils peuvent y mettre plus d'eux-mêmes et peuvent laisser libre cours à leurs propres pensées et leurs propres imaginaires. On se trouve alors à la croisée du jeu de plusieurs acteurs, entre les acteurs du tourisme responsables de la mise en exposition du lieu, avec leurs choix délibérés, leurs buts, leurs réflexions ; et les visiteurs qui arrivent avec leurs images préconçues, leurs attentes et qui regardent le décor à travers le prisme d'un imaginaire transposé au lieu. Plusieurs choses se jouent, et de multiples images en résultent, qui sont ensuite transportées, transposées, racontées et qui servent à construire d'autres images qui nourrissent une identité en construction perpétuelle.

Ainsi le parti pris des acteurs du tourisme ayant construit ces mises en exposition de la vie de l'écrivain joue un rôle essentiel dans la manière dont ce dernier sera perçu par les touristes et sur la manière dont les visiteurs vivent l'expérience de la visite. Mais les touristes eux-mêmes, dans la manière dont ils perçoivent le lieu et le transportent ensuite par le biais de leur imaginaire ont aussi un rôle à jouer sur l'identité rapportée de ces endroits.

On peut pour appuyer cette idée que les touristes eux-mêmes jouent un rôle dans la transformation des imaginaires et leurs circulations analyser l'exemple du livre d'or sur le bureau de Hardy au Cottage²¹ où les visiteurs laissent un mot s'ils le souhaitent. Au cottage à l'étage supérieur, dans la chambre de Thomas Hardy se trouve sur son bureau un livre d'or où les visiteurs ont pour coutume de laisser un commentaire sur leur visite. Ici, comme mit en avant dans l'interview avec Harriet Still, les visiteurs ont tendance à se laisser aller à la mélancolie ou au lyrisme, emporté par leur imaginaire sur le lieu et sur ce qu'ils imaginent de l'atmosphère présente. Ils écrivent alors sur leur ressenti, leur émotion et non sur la « réalité » du lieu. Ils laissent leurs propres images et leurs pensées prendre le dessus sur ce qu'ils voient et expérimentent lors de la visite, en ne donnant importance qu'à leur propre ressenti. Et en pensant que ces ressentis sont justifiés et créés par le lieu lui-même. Comme le souligne Harriet Still, dans son interview²², presque aucun visiteur ne se rend vraiment compte de ce qu'est en réalité le cottage, pauvre maison de campagne, et des conditions de vie qu'il devait y avoir. Le côté « magique » de l'atmosphère, apporté par le fait que Thomas Hardy, ce grand écrivain, y ait vécu, et décuplé par l'imaginaire des touristes, fait que le lieu devient « enchanté » et sort de l'ordinaire. Les visiteurs ne voient plus l'infra-ordinaire²³, le banal, le quotidien du lieu, ne le voient plus comme il est mais comme ils voudraient que le lieu soit et ils lui donnent tous un sens différent en fonction de leur propre histoire, de leur propre capacité imaginative ou onirique. Le lieu, et en particulier le bureau de Hardy ou

²¹ Voir annexe 11 sur la mise en exposition du Cottage

²² Voir annexe 12 – entretien avec Harriet Still de la National Trust

²³ George Perec, *L'infra ordinaire*, Seuil 1989

encore l'âtre, est éclairé d'une aura particulière, renforcée par le travail des bénévoles présents sur place.

En effet lors de ma visite sur place, au cottage, Dave, un des bénévoles, m'a récité un des poèmes de Thomas Hardy en lien avec la pièce principale de la maison. Une atmosphère particulière a alors été créée et le rôle de ces gens, dans leur rôle de connaisseurs, donne de l'importance à des objets de la vie ordinaire. L'ordinaire est mis en relief et en attente, comme dans une autre dimension, et le visiteur a l'impression de regarder un quotidien qu'il ne voit plus mais qu'il appréhende autrement, par le biais d'une imagination alors décuplée.

Rien que par le fait de se rendre sur place donne à la maison une aura particulière. Le fait de s'y rendre, comme objet de visite, place cet objet qu'est le cottage au rang de chose à voir, de chose à faire, et le sort de son état ordinaire de « maison ».

L'imaginaire est transformé et presque transfiguré par la mise en exposition, mais aussi par les acteurs présents sur place et par les touristes eux-mêmes qui le nourrissent d'idées, d'attentes et de leurs ressentis. C'est ce ressenti et ces idées, cette ambiance, qu'ils chercheront à retranscrire et à transmettre une fois qu'ils seront rentrés et qui à leurs tours nourriront les imaginaires futurs.

Mais en plus de cet imaginaire-ci, celui des touristes, se trouve un autre complètement différent qui est celui des habitants locaux. On peut parler d'imaginaire car il ne s'agit pas d'une connaissance directe à proprement parler. D'après Harriet Still, il est amusant de voir la bipolarité qui existe dans le Dorset quant à l'idée que les gens se font de Hardy. Les touristes ont une connaissance très « extérieure » de lui, et le connaissent par les livres, par les circulations des imaginaires, par les effets touristiques. Mais les habitants de la région ont une vision très différente qui découle principalement des souvenirs de famille ou des histoires locales. En effet la plupart des habitants locaux dont les arrière-grands-parents ont connus Hardy le prennent pour « un habitant de la ville » et ont une manière de le voir propre, due aux souvenirs transmis. Ils ne le voient pas comme un touriste le voit, comme un écrivain connu, homme de la campagne, pittoresque et charmeur, mais plus comme un voisin ennuyeux, très différent de leur propre mode de vie, et dont ils ne souhaitent pas vraiment entendre parler.

Ainsi ces deux univers se confrontent sans cesse et de cette ambiguïté naît une nouvelle imagerie, qui vient alimenter celles déjà existantes.

Ainsi la première hypothèse est validée : l'identité culturelle du Dorset repose sur des imaginaires présents, qui eux-mêmes découlent d'images particulières conçues par différents acteurs. De plus le jeu des différentes parties prenantes complexifie l'identité du

Dorset, qui se retrouve tiraillée entre plusieurs directions. L'identité n'est donc pas définie de la même manière selon les regards et l'identité des personnes présentes.

Mais face à cette construction, quel rôle jouent les acteurs du tourisme et quels sont les buts de la construction de cette identité ?

II. Les acteurs du tourisme se servent des imaginaires associés à la figure de l'écrivain et de cette réalité intangible présente dans l'esprit des touristes pour arriver à des fins diverses.

Si l'identité est construite par plusieurs parties prenantes, certaines ont déjà des idées prédéfinies et précises en ce qui concerne le but de la création de cette identité. Pour répondre à cette hypothèse nous nous posons la question de savoir la place de l'authenticité dans la création de cette identité culturelle, et le désir de mettre en avant la figure de Thomas Hardy comme fierté nationale ; ou au contraire de savoir s'il ne s'agit pas de stratégies commerciales et purement touristiques. Enfin nous nous demandons ce qu'il en est de la figure de l'écrivain entre ces deux positionnements dans la construction de l'identité culturelle du Dorset.

1. Thomas Hardy, fierté culturelle ?

Thomas Hardy est la principale figure littéraire du Dorset. De sa renommée est née une grande fierté pour les habitants de la région et pour ses acteurs locaux et territoriaux. Le fait qu'une exposition ait été mise en place dans la capitale du Dorset, Dorchester, montre déjà l'importance de l'auteur aux yeux de la population locale et des acteurs du tourisme.

Si une partie du « Dorset County Museum » lui est en effet dédiée c'est parce que comme le dit Mike Nixon²⁴ dans un entretien « *la galerie a été faite en hommage à ce grand écrivain* » selon lui « *dans le top 5 des écrivains anglais* ». La ville de Dorchester est d'ailleurs connue comme étant le berceau de cet auteur et une grande partie de la mise en tourisme de la ville passe par ce lien et la glorification d'un lien avec Thomas Hardy.

Au Dorset County Museum, où se trouve l'exposition sur Thomas Hardy, la mise en scène est très traditionnelle (pour un musée) car on assiste à la mise en avant de l'auteur en tant que tel, avec ses dates de vie, les plus connues de ses œuvres, son patrimoine matériel en soi. Même si nous pouvons noter les quelques biais discrets qui tentent de faire naître des émotions chez le visiteur, l'exposition toute entière est plus tournée vers la recherche d'une

²⁴ Voir annexe 13 – résumé de l'entretien avec Mike Nixon

transmission de savoir sur Thomas Hardy et sur le partage de connaissances sur un auteur qui fait la fierté de sa région. On assiste à une transmission de connaissance et à une monstration d'un patrimoine rare, car c'est le seul musée qui, comme décrit dans la brochure, détient une collection aussi vaste sur Thomas Hardy. On voit donc ici une double fierté, fierté d'être le pays et la région d'un auteur de renommée mondiale, un des plus grands du Royaume-Uni, mais aussi fierté d'être le seul endroit à avoir une telle collection sur ce dernier et à pouvoir ainsi exposer au monde ces outils de connaissance. Et de cette fierté naît le désir de transmettre cette connaissance sur l'auteur, pour perpétuer sa mémoire et le montrer comme « enfant prodigue » de la région.

De plus le cottage et Max Gates sont des propriétés appartenant désormais à la National Trust. Cette organisation est une organisation caritative à but non lucratif, qui a pour objectif de préserver le patrimoine anglais, de le restaurer et de l'ouvrir au public (tout comme la Fondation du Patrimoine en France par exemple). Ces espaces, lieux de vie de Thomas Hardy, sont donc mis en avant par cette structure pour leurs aspects intéressants tant au niveau du souvenir, que de la connaissance et du patrimoine. Le fait que ces endroits soient exploités par la National Trust et non par une organisation privée montre bien le désir de la région, et à un niveau plus large de la nation, de mettre en avant le patrimoine culturel aux yeux de tous, par fierté et par envie de développer la connaissance plus que par soucis de rentabilité.

Mais un autre aspect nous apparaît aussi lorsque l'on visite ces lieux. Le visiteur à travers des petits détails comprend aisément que par le biais de Thomas Hardy et de ces lieux, la région et notamment la National Trust mettent en avant d'autres aspects du patrimoine.

Lorsque l'on se rend au cottage et qu'on le visite on se rend compte que l'on se retrouve imprégné du lieu, d'un aspect de la vie de Thomas Hardy mais d'autre chose aussi. On s'imagine dans la peau d'un habitant de son époque, dans la cuisine devant le feu ou encore devant les lits en fer forgé des chambres des enfants. Et lorsqu'on ouvre les petits livrets à destination des visiteurs, petits rappels discrets de la présence touristique, on apprend comment les femmes repassaient à l'époque, comment elles se coiffaient, pourquoi elles portaient des corsets et autres détails de la vie quotidienne. Thomas Hardy devient un prétexte et une porte ouverte vers d'autres aspects de la vie quotidienne de son époque qu'il devient possible de mettre en avant dans le cadre d'une visite sur l'auteur. C'est le cas dans plusieurs visites organisées qui font passer les visiteurs par plusieurs endroits, plus ou moins en lien avec Hardy mais qui mettent en avant d'autres aspects à voir et à connaître. Ces petits objets de transmission que sont les carnets, présents au Cottage, cherchent à

retranscrire bien plus que la simple vie de Thomas Hardy. Ils cherchent à donner à comprendre une autre époque, une autre manière de vivre, c'est donc un moyen de transmission et d'ouverture facile vers quelque chose de plus grand que le simple auteur, vers une part d'un passé commun, patrimoine historique dont il faut se souvenir et que les acteurs touristiques mettent ainsi en avant.

Par le biais de Thomas Hardy, par son attractivité, les agents du tourisme donnent à voir au delà du simple auteur, et mettent en scène ce stratagème pour procurer une connaissance plus large. Ils nous ouvrent des portes vers d'autres aspects de la vie quotidienne de Hardy, pour nous permettre d'entrer dans une époque révolue qu'ils ont pour mission de transmettre et dont ils souhaitent sauvegarder le souvenir. Mais comme le dit Harriet Still dans son interview, il s'agit aussi ici d'ouvrir un peu le thème des visites et d'attirer un public plus large que celui des érudits ou des passionnés de Thomas Hardy.

Ainsi on peut voir par le biais de plusieurs acteurs et expositions que Thomas Hardy est une figure très importante dans la vie du Dorset, car il fait l'objet d'une fierté régionale que l'on ne peut passer sous silence. Mais si il est fierté nationale on remarque aussi qu'il peut faire l'objet de stratégies pour ouvrir les visites à de plus larges publics, ou pour élargir un peu le cercle de connaissances transmises. On se demande donc dans quelle mesure il peut faire partie de stratégies commerciales et touristiques plus larges et de quelles manières ces stratégies sont mises en œuvre.

2. Thomas Hardy, appât marketing et commercial ?

La figure de l'écrivain et l'imaginaire touristique qu'il génère sont des portes ouvertes vers d'autres sujets, des portes faciles à emprunter pour la mise en tourisme de la région : on assiste parfois à une réification de l'auteur dans le développement de parcours touristiques autour de cette figure et à la naissance d'associations avec cette figure plus ou moins justifiées. On se demande alors si nous n'assistons pas à un détournement de la notoriété de l'auteur et si son « aura » ne peut devenir un prétexte à la vente et au profit.

Selon Pierre Bourdieu²⁵, la création d'une identité régionale passe par la compréhension que cette identité est aussi créée par les images mentales que l'on a ; que réalité et ce que l'on perçoit de la réalité sont deux aspects différents qu'il faut prendre en compte au même titre, au risque de dénaturer ce que l'on appelle réalité. Mais ce qui est intéressant est aussi le fait

²⁵ Pierre Bourdieu – « L'identité et la représentation, éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région. » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 35, novembre 1980. L'identité. pp. 63-72.

qu'il prenne en compte les manipulations mentales qui peuvent être faites et qui font partie de cette définition d'une identité.

« ...La recherche des critères «objectifs» de l'identité «régionale» ou «ethnique» ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (...) sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés, (...) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs. »

Il ajoute *« on ne peut comprendre (...) la lutte pour la définition de l'identité «régionale» ou «ethnique» qu'à condition de dépasser l'opposition (...) entre la représentation et la réalité, et à condition d'inclure dans le réel la représentation du réel, ou plus exactement la lutte des représentations, au sens d'images mentales, mais aussi de manifestations sociales destinées à manipuler les images mentales (et même au sens de délégations chargées d'organiser les représentations comme manifestations propres à modifier les représentations mentales) »*. Il saisit l'impact que peuvent avoir les stratégies énonciatrices qui cherchent à modifier certains aspects de la réalité. Et il énonce aussi clairement l'impact que ces stratégies peuvent avoir dans leur désir de faire suivre un chemin voulu selon une pensée ayant un but précis, bien souvent celui du commerce et du profit.

Selon Jean Michel Tobelem²⁶, dans son article sur « la mémoire littéraire transformée en tourisme », il y a souvent un intérêt dans le tourisme littéraire. Selon lui la plupart des visiteurs sont à la recherche d'une aura d'un auteur, à la recherche de la rencontre avec le génie d'un écrivain qu'ils apprécient. Le visiteur effectue sa visite dans l'attente de cette rencontre avec l'esprit du génie littéraire et pense qu'en visitant le lieu de vie de l'écrivain il pourra entrer en communion avec son inspiration ou avec l'ambiance particulière qui lui a permis d'écrire. C'est une ambiance presque sacrée, comme une demande de communion, qui est créée par cette attente et le but de cette visite devient une rencontre presque de l'ordre du divin, ou en tout cas de quelque chose sortant de l'ordinaire.

Mais les acteurs du tourisme ont conscience de cette attente et s'en servent dans leur mise en exposition de l'espace et dans leurs propositions. Toujours selon Jean Michel Tobelem il peut y avoir une recherche d'association avec d'autres objets touristiques, des recherches d'extensions de cette attente des touristes envers d'autres objets. Selon lui les acteurs du tourisme peuvent se servir de ce prétexte pour créer une activité touristique plus grande et apporter un bénéfice commercial à l'endroit concerné. Il s'agit donc ici de voir la mise en

²⁶ Jean Michel Tobelem, « Quand la mémoire littéraire se met en tourisme ». Article extrait du Cahier Espaces n°80 - *Tourisme de mémoire*. Editions Espaces tourisme & loisirs. Décembre 2003

exposition d'un espace comme une stratégie commerciale de valorisation d'un espace particulier par le biais de l'attractivité d'une figure connue. Même si à travers cette stratégie l'auteur peut être valorisé et mis en avant et donc sa renommée s'en trouve accrue, on reste sur une stratégie qui cherche à se servir de l'auteur et de sa renommée, de sa notoriété, pour créer plus de revenus et d'activités. Ainsi, même si, comme le dit Peter Burns et Marina Novelli ²⁷ « le tourisme joue un rôle clé dans la formation des identités tant individuelles que collectives dans un monde globalisé » on s'interroge quand même parfois sur ce qui se trouve derrière la mise en tourisme et sur ce qui justifie ou motive les choix qui sont faits et les stratégies employées.

Même si ce n'est pas forcément le cas dans les expositions du Cottage et de Max Gates, on voit plusieurs brochures et sites internet qui se servent de Thomas Hardy comme prétexte, pour attirer le visiteur. On assiste à une mise en scène par les acteurs du tourisme de cette attente des visiteurs par une mise en images et une mise en scène du lieu particulière qui joue plus sur les émotions et l'anecdotique. On peut pour illustrer cette idée analyser l'exemple du site internet Hardy Country²⁸ : sur ce site internet on trouve plusieurs activités proposées autour de Thomas Hardy. On peut prendre pour exemple une des phrases sur la page d'accueil qui invite le visiteur à élargir sa visite dédiée à Hardy en allant explorer la campagne alentours et en faisant d'autres visites dans les villages voisins. Ici la figure de l'auteur sert d'appât pour attirer les visiteurs qui sont ensuite incités à aller voir autre chose. Un semblant de lien est tissé entre Thomas Hardy et les alentours mais peu à peu l'objet du texte informatif dérive vers d'autres objets de visite. On se demande alors si cela est vraiment justifié ou si l'auteur n'est pas utilisé par les agents touristiques pour élargir les visites de l'audience qu'il attire normalement. C'est le même processus que l'on peut trouver dans la brochure de la Thomas Hardy Society, ainsi que sur leur site internet²⁹, lorsque dans les événements à venir on trouve une journée entière dédiée à la Bataille de Waterloo, avec conférences, visite du champ de bataille et du musée attenant. Cet événement est proposé sans aucun lien avec les autres événements tous en lien avec l'auteur et on se questionne sur sa légitimité dans la brochure. On peut citer encore d'autres exemples, comme par exemple la mise en publicité d'une propriété détenue par la National Trust sur une de leurs brochures concernant Thomas Hardy, sans aucun lien avec ce dernier. Les exemples sont multiples et ce qu'on peut en retenir est le questionnement que ces « événements » soulèvent quant aux stratégies d'utilisation de la figure de l'auteur par les agents touristiques

²⁷ Burns, P., and Novelli, M., 2006 *Tourism and Social Identities: Introduction* In: Burns, Peter and Novelli, Marina, eds. *Tourism and Social Identities: Global Frameworks and Local Realities*. Elsevier Butterworth-Heinemann, Oxford, UK

²⁸ Voir analyse en annexe 9

²⁹ Voir analyse en annexe 7

pour attirer soit un public plus large, soit pour mettre en publicité des événements ou des lieux sans lien avec l'écrivain.

De plus suite aux entretiens conduits avec Harriet Still de la National Trust et Mike Nixon du Dorset County Museum, tout deux professionnels du tourisme, on peut se rendre compte qu'un des aspects importants de la mise en tourisme de Hardy pour le Dorset est le potentiel économique qu'il crée. Mike Nixon met en avant ce point dans l'entretien à travers le fait que 25% des visiteurs qui viennent au musée y vont pour voir la partie sur Thomas Hardy. Et il ajoute que c'est « *leur offre (celle du musée) à la région du Dorset* ». Car pour lui Thomas Hardy a un fort potentiel économique et il est heureux d'en faire profiter la ville de Dorchester, en sachant bien que de nombreux touristes s'y rendent pour en apprendre plus sur l'écrivain. Même si selon lui les considérations qui ont poussées la ville à mettre en place cette exposition vont au delà de l'aspect lucratif, c'est tout de même toujours selon lui, un aspect important à prendre en compte et que l'on ne peut pas négliger. Ainsi il est facile de faire vendre des objets parce que Thomas Hardy est en photo dessus, que ce soit des livres, des brochures, des boîtes de chocolats ou n'importe quel type de produit dérivé.

On peut aussi voir d'autres exemples plus triviaux. On peut voir dans la brochure sur le Cottage l'exemple du « Easter Trail », sorte de chasse aux œufs organisée pour les enfants pour le week-end de Pâques, en partenariat avec Cadbury, l'une des principales marques de chocolat au Royaume-Uni. On se demande ce que cette « activité » vient faire en lien avec Thomas Hardy et en effet il n'y en a pas. Il s'agit simplement de l'utilisation du domaine dans un but lucratif, qui certes peut amener à posteriori à une augmentation de la notoriété du lieu, mais qui est secondaire et non le but principal. On peut aussi se pencher sur un autre exemple, cité par Harriet Still à la suite de l'interview : il y a quelques saisons s'était déroulé dans le Cottage et dans le jardin un shooting photo pour un défilé du créateur Alexander McQueen. L'événement s'était déroulé à cet endroit car le thème du défilé était « Far from the Madding Crowd ». Certes on voit le lien fait avec Thomas Hardy, le créateur s'étant inspiré de l'ambiance de son célèbre roman pour créer sa collection, mais cela semble tout de même assez éloigné de la mise en avant de l'aspect littéraire. Mais la location d'un lieu tel que celui-ci pour un shooting photo est très lucratif et permet de réunir des fonds importants, qui permettent ensuite la restauration du lieu en lui-même et le développement de moyens de communication pour attirer de nouveaux visiteurs.

Si Thomas Hardy est une fierté nationale il peut cependant aussi devenir un outil très utile pour la mise en tourisme de la région du Dorset. De figure littéraire il devient un appât pour la création de toujours plus d'activités commerciales. Entre fierté et prétexte, Thomas Hardy se retrouve au centre de plusieurs jeux et de plusieurs stratégies, pas forcément en

lien les unes avec les autres. Il en résulte une sorte de cacophonie des discours, des voix narratives sur l'auteur, qui joue à la construction d'une identité complexe et en perpétuel changement.

3. L'identité culturelle repose sur un cercle d'éléments qui s'autonourrissent et qui permettent une perpétuelle (re)construction de cette identité. Quel but à cette identité culturelle in fine ? Et qu'en est-il de la figure de l'écrivain ?

Dans la mise en tourisme de la figure de Thomas Hardy on constate beaucoup de paradoxes. Il y a une recherche importante de mise en avant de l'auteur et de sa représentation, mais en même temps il est parfois difficile d'avoir accès aux lieux qui le concerne. On se retrouve face à une valorisation pas forcément explicite physiquement, alors que très présente sur internet ou à travers les brochures touristiques. On s'interroge donc sur l'exactitude et la proportion de l'utilisation de la figure de Hardy dans l'identité culturelle. Qu'en est-il de la figure de l'écrivain après la mise en tourisme et la circulation de son imaginaire ? Qu'en est-il de l'identité culturelle du Dorset entre promotion d'élément de fierté et mise en commerce ?

Ce qui peut paraître compliqué et assez paradoxal dans la mise en exposition des espaces liés à Thomas Hardy est la contradiction qui est faite entre sa renommée, les sites internet lui étant dédiés, toute la « publicité » faite autour de son nom et le fait qu'il soit difficile d'accéder au Cottage.

Le fait que le Cottage soit difficile d'accès pour toute personne non motorisée est peut-être, comme le dit Harriet Still³⁰, ce qui fait le charme de cet endroit et ce qui fait que l'espace reste ce qu'il est, malgré les dix-neuf milles visiteurs qui s'y rendent chaque année. Car le Cottage, principale « attraction touristique » concernant l'auteur, n'est en effet que très peu accessible si l'on ne possède pas de voiture et un bon plan de la région. Et les acteurs touristiques locaux ne changent rien, ce qui est peut être le signe d'un choix au final, mais un choix non explicité.

En effet on s'étonne lorsque l'on arrive à Dorchester, ville de Thomas Hardy, de n'avoir aucun transport en commun, aucun bus, aucune navette, aucun moyen autrement dit d'accéder au Cottage. Les agents de l'office du tourisme nous indiquent un bus local qui va vaguement dans la bonne direction, mais le bus nous dépose au milieu de nul part, à deux miles de l'endroit sans aucune autre indication. Pour les amoureux de la marche il est

³⁰ Annexe 12 – entretien avec Harriet Still

toujours possible d'y aller à pied, à condition d'être un habitant, car aucune indication n'est donnée pour cheminer à travers champs et forêt pour y arriver. Ainsi il est difficile pour des visiteurs étrangers, venant seulement pour la journée sans moyen de locomotion autre que le taxi de se rendre au lieu de naissance de Thomas Hardy, et on se demande pourquoi. En effet, lors de ma visite au musée on m'a demandé si je m'y étais déjà rendu et c'est une question qui revient souvent, comme lorsque l'on va à l'office du tourisme. Les agents touristiques locaux nous encouragent vivement à nous y rendre mais sont incapables de nous indiquer comme y aller, sauf en prenant un taxi. Il y a donc une contradiction importante entre la mise en publicité du lieu lié à l'auteur, renommée et fierté de la région, et les moyens physiques mis en place pour s'y rendre. Mais cette difficulté d'accès donne ainsi peut être naissance à un mythe ou en tout cas à un désir d'en savoir plus, pour ceux que cela ne décourage pas. On peut se demander quels sont les choix derrière cette mise en scène d'un pèlerinage, un défi ou voyage initiatique, et cette « mise en concret » d'une préparation mentale et physique vers un but la destination à atteindre.

De plus, dans d'autres lieux du Dorset, comme à Bournemouth par exemple, on trouve des traces de Thomas Hardy, disséminées à travers la ville, sans histoire, indication, ni contexte, et on peut s'en étonner. Une des choses qui amène à se questionner lorsque l'on arrive dans le centre ville de cette dite ville importante du Dorset, on constate sur la clôture d'un parcours de mini-golf au milieu du parc principal, le Lower Garden, une pancarte nous annonçant le « Hardy Trail ». Situé en centre-ville d'une ville étudiante de bord de mer cette pancarte nous donne des informations sur l'auteur renommé. Sur la pancarte on trouve des informations sur sa vie et sur ses œuvres principales et notamment sur Tess of the D'Urberville, dont une partie de l'histoire est située dans une ville inspirée par Bournemouth. Cette pancarte par le vocabulaire utilisé fait la promotion de la ville, car elle met en avant le fait que Thomas Hardy s'en soit inspiré pour écrire et y est séjournée plusieurs fois, appréciant la ville et son climat. Il y a sur cette pancarte un mélange entre informations sur Hardy, pour ceux qui ne le connaissent pas et réification de la figure de l'auteur à travers le fait qu'il soit utilisé pour faire la promotion de la ville de manière détournée.

Mais cette pancarte semble sortir de nul part, et bien que informative, nous nous questionnons sur son utilité et sur sa pertinence à cet endroit, sans aucune autre indication. Elle n'est pas relié à un parcours touristique, il n'y a pas d'indication de site internet vers lequel se diriger, il n'y a pas de mention du l'office du tourisme. Rien qui montre l'aspect touristique, si ce n'est la manière dont sont mis en scène les textes et le vocabulaire utilisé.

On trouve d'autres éléments qui nous étonnent et attirent l'attention, comme par exemple l'une des radios principales du Dorset, la Wessex FM. Le Wessex étant le nom que Thomas

Hardy donne à la région du Dorset dans ses romans et écrits, nom tiré d'un ancien royaume anglo-saxon, mais que tout le monde associe au Dorset. Le fait de trouver ce nom associé à une chaîne de radio est étonnant et en même temps cela ne choque pas car ce nom étant connu de tous il est « attendu » dans certain contexte pour parler du Dorset, et il est une référence presque incontournable. Cependant on ne s'attend pas forcément à ce qu'une radio locale reprenne ce terme pour se désigner comme étant une radio locale. Car c'est bien par son nom qu'on comprend que la radio est une radio du Dorset, même si le terme utilisé n'est pas Dorset, mais Wessex. L'identité de la radio est déguisée sous ce terme, qui la met en jeu en faisant appel à une référence commune. Ainsi l'identité du Dorset est cachée dans ce cas sous l'apparence d'un nom d'emprunt que tout le monde connaît, et révèle en même temps son attachement à la figure de l'auteur et à ses écrits, comme signe de ralliement.

Ainsi tous ces différents exemples cités ci-dessus nous amènent à nous poser des questions sur l'alignement de toutes les mises en tourisme de la figure de Thomas Hardy dans la région du Dorset. Car entre tous les sites internet, les brochures, les espaces mis en exposition et les autres signes d'exposition de la figure de l'auteur, il ne semble pas y avoir de cohérence générale, bien que des cohérences internes soient visibles, comme dans les espaces mis en scène par la National Trust. Mais en dehors de cette organisme, qui en tant que tel dispose donc d'une stratégie générale, la figure de Thomas Hardy semble être morcelée entre les différents acteurs, les différentes ambiances et les jeux mis en place. Cependant tout en étant morcelée la figure de l'auteur garde une certaine cohérence dans les imaginaires qui circulent, comme étudié précédemment. Malgré des discours et des mises en scènes différentes, Thomas Hardy garde cet aspect particulier d'auteur de la campagne, naturaliste et descriptif, qui attire par le charme de ses écrits et par son aura intemporelle.

Mais enfin après ces questionnements sur la cohérence des stratégies et des discours mis en place nous pouvons aussi nous questionner sur des sujets plus larges. Que reste-t-il de l'identité culturelle une fois ces discours analysés et qu'en est-il de la figure de l'auteur pour les années à venir ? On peut peut-être se dire que l'aura de l'auteur reste ce qu'elle est et que malgré les transformations de son imaginaire dues aux mouvements des visiteurs, et aux fluctuations de mises en expositions l'auteur continue d'attirer autant pour ce qu'il est que par le mystère qu'il représente, celui de l'écriture et de la création artistique. Il attire aussi toujours pour la qualité littéraire et de nombreuses personnes continuent de s'intéresser à lui à travers la lecture de ses écrits et cherchent alors à connaître l'homme qui les a émus, ou dont ils ont appréciés les romans. Nous pouvons ici citer une anecdote pas

anodine, celle d'une japonaise faisant la traduction d'un des romans de Hardy dans sa langue :

Ainsi à la fin d'une visite au cottage, en retournant en ville en voiture avec une des bénévoles y retournant, nous croisons une dame asiatique marchant sur le chemin, quittant le Cottage en direction de la ville. Ma conductrice me raconte alors que cette femme est une traductrice japonaise qui est en train de traduire une des œuvres de Hardy, *Under The Greenwood Tree* (1872), (traduit par *Sous la Verte Feuillée*), en japonais. Elle ajoute que cette femme, dans ce but, vient tous les jours au Cottage se promener dans le bois alentour pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu en vue de son travail. Cette femme, par sa présence montre qu'en effet il y a une croyance bien réelle qui réside dans l'esprit des visiteurs, croyance qui est qu'une certaine atmosphère réside dans le lieu et qu'un certain aspect de connaissance est accessible à l'esprit par le biais de la promenade dans le lieu en lui-même. De plus son travail repose sur le fait de traduire une langue, mais donc aussi une culture, des expressions, des sensations et un esprit particulier qui est celui de l'auteur. On peut se demander ce que cette traduction, comme toute traduction, traduit de l'auteur et de quelle manière elle va transformer l'écrit et ainsi comment elle influe sur la perception que les gens en auront.

Et cette femme, par ses propres émotions, par ce qu'elle va ressentir, ne va-t-elle pas en retranscrire une partie dans sa traduction ? Ne va-t-elle pas rapporter dans son pays et dans sa culture une partie de son ressenti, en tout cas une dose d'intangible qui viendra alors nourrir l'imaginaire et en créer de nouveau ? Toutes ces questions sont à prendre en compte car elles font partie de ces entités, de ces jeux qui nourrissent et font fluctuer les perceptions et les imaginaires.

Nous pouvons à travers cela nous questionner sur les motivations qui poussent à la visite, ou ici dans ce cas à la traduction. Que cherchent les touristes, viennent-ils à la recherche d'un esprit qui est vraiment sur place ? Et cet esprit intangible, cette ambiance réside-t-elle en dehors de la mise en exposition ou peut-elle y être retranscrite ? Qu'est ce qui, élément tangible ou intangible, permet de saisir l'essence et produit l'identité ? Malgré cette mise en exposition, qu'en est-il ? On peut à quelques unes de ces questions répondre que si certains éléments sont importants aux yeux des acteurs d'une région ou de ces habitants ces éléments ne sont connus que par la mise en tourisme et que si cette mise en tourisme peut dénaturer ou changer ensuite l'esprit de l'objet en question elle reste une étape nécessaire. En effet le tourisme est utile et utilisé pour développer un sens de promotion de la nationalité et de l'identité régionale à travers la mise en avant des divers éléments qui en constituent les particularités. Le tourisme est donc un moyen pour les habitants et pour les visiteurs de faire le lien entre eux-mêmes, ce qu'ils sont et ce qu'ils cherchent, et le pays et l'identité nationale

ou régionale ici. Le tourisme est selon Palmer³¹ « one of the defining activities of the modern world, shaping the ways in which one relates to and understands self and other, nation and nationness ». Ainsi la mise en tourisme d'un espace est l'affirmation de l'intérêt porté pour un objet, l'institution d'une mémoire collective et la construction d'une allégeance populaire envers un esprit global qu'est cette identité ensuite transportée et transformée.

Ainsi la seconde hypothèse est validée. L'identité culturelle du Dorset est en effet une construction des acteurs du tourisme, qui se servent de la figure de l'écrivain. Mais entre stratégie commerciale et simple mise en avant d'un objet de fierté, les discours sont divers et complexes et parfois s'entremêlent et deviennent indissociables. L'identité est un processus en perpétuelle construction, qui prend en compte de nombreux aspects, discours et stratagèmes qui jouent avec l'image de l'écrivain et la modifient en même temps.

Conclusion

Thomas Hardy, l'homme de la campagne pour les touristes et l'homme de la ville pour les habitants locaux. Une double image est en circulation et en crée d'autres qui circulent à leurs tours. Un mouvement rotatoire et constant participe de la création de l'image du Dorset en lien avec la figure de l'auteur, au centre de plusieurs stratégies touristiques importantes.

Identité d'une région, mise en exposition, circulation des imaginaires, tous ces domaines n'ont rien de simple et sont en perpétuelle construction, au centre de multiples voix. Bien que le Dorset ne soit qu'une région d'Angleterre, parmi d'autres et parmi d'autres pays, la question de son tourisme interne et de son image touristique et régionale au sein même du pays sont des questions qui touchent de nombreux acteurs. Le tourisme et la communication territoriale sont des domaines en proie à de multiples acteurs qui jouent des rôles divers à différents niveaux.

La question de l'identité d'une région est une question récurrente que l'on soit touriste, habitant local ou agents touristiques. Chacun de ces acteurs prennent part à la construction

³¹ Palmer, C. 2005. *An ethnography of Englishness: Experiencing identity through tourism*. Annals of Tourism Research. In *The Dracula dilemma: tourism, identity and the state in Romania*, Light, Duncan, 1965. Ashgate 2012

de l'identité de la région et ont tous un rôle à jouer que ce soit dans sa création initiale, dans sa transmission ou dans sa transformation.

Dans le cas du Dorset, déjà façonné d'une imagerie vivante et forte et faisant l'objet de discours préétabli en accord avec les imaginaires en circulation, nous nous questionnons sur les éléments qui fabriquent son identité culturelle et sur leur pertinence. Thomas Hardy, écrivain de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, habitant et amoureux du Dorset, semble jouer une part importante dans l'établissement d'images et de discours, jusqu'à parfois se fondre dans le paysage. Mais à quel point, et de quelle manière ? Est-ce malgré lui ou est-il acteur détourné ?

Ainsi nous nous sommes interrogé sur la part que prend cet écrivain, entre interventions des acteurs du tourisme et imaginaire touristique, dans la création de l'identité culturelle du Dorset en apparence innée.

L'identité culturelle du Dorset est une construction reposant à la fois sur l'imaginaire touristique et sur les images littéraires qui lui sont associées, donnant naissance à une réalité intangible mais pourtant bien réelle. Cette construction est un mélange de plusieurs éléments en constante interaction les uns avec les autres. Entre les images créées par l'écrivain lui-même grâce à ses écrits et ses descriptions, la reprise de ses images pour en créer d'autres et leur circulation, un imaginaire touristique fort se définit et prend part à la création de cette identité culturelle. Celle-ci est en perpétuelle construction, nourrie par des éléments divers émanant à la fois des touristes, des agents touristiques, mais aussi des locaux. Ainsi la figure de Thomas Hardy est au centre de plusieurs imaginaires, parfois antithétiques, qui complexifient l'identité du Dorset et l'imaginaire qui en découle.

Mais suite à ces points d'attention nous nous sommes demandés aussi quelle part prennent les différents acteurs dans cette construction, s'il s'agit bien d'une construction et quel est son but ? Nous voyons ainsi que l'identité culturelle du Dorset est une construction en grande partie des acteurs du tourisme, qui se servent de la figure de l'écrivain et des imaginaires qui lui sont associés, ainsi que de cette réalité intangible présente dans l'esprit des touristes, à des fins diverses. Entre mise en avant de la fierté de la figure de l'écrivain et création de stratégies commerciales qui réifient l'auteur, l'identité culturelle est un cercle d'éléments complexes qui s'autonourrissent et qui permettent une perpétuelle reconstruction de cette identité. Mais la figure de l'écrivain continue d'évoluer dans les esprits et les imaginaires en fonction des cultures, des époques et des attentes. Et elle participe à la transformation de l'identité culturelle de la région qui elle aussi s'adapte à ces circulations et ces transformations pour rester en permanence en accord avec ses cibles.

Avec la sortie au cinéma de la nouvelle adaptation du roman de Hardy « Far from the Madding Crowd » nous pouvons nous aller plus loin dans notre questionnement sur l'application de cette adaptation à l'identité elle-même. Le cinéma par son processus de création d'images jouent forcément un rôle sur la perception que les gens et en particulier les touristes ont de la région, de l'auteur et de son univers. Ainsi ces images nouvellement créées viennent-elles rompre ou au contraire renforcer les images déjà existantes ? Comment les font-elles évoluer et les influencent-elles ? En fonction des personnalités des touristes, les imaginaires ne circulent pas de la même manière et peuvent évoluer au fil du temps. Comment ces imaginaires seront eux aussi adaptés et qu'en sera-t-il de l'identité du Dorset quand la mémoire des habitants ne sera plus présente pour la complexifier encore ?

Bibliographie

Ouvrages

Burns, P., and Novelli, M., 2006 *Tourism and Social Identities: Introduction* In: Burns, Peter and Novelli, Marina, eds. *Tourism and Social Identities: Global Frameworks and Local Realities*. Elsevier Butterworth-Heinemann, Oxford, UK

George Perec, *L'infra ordinaire*, Seuil 1989

Hécate Vergopoulos, *Anecdotes et imaginaires touristiques*, *Via@*, Les imaginaires touristiques, n°1, 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Article3.php>

Jacques le Goff, *L'Imaginaire médiéval*. (p. IV)

Jean Michel Tobelem, « Quand la mémoire littéraire se met en tourisme ». Article extrait du Cahier Espaces n°80 - *Tourisme de mémoire*. Editions Espaces tourisme & loisirs. Décembre 2003

Maria Gravari-Barbas, Nelson Graburn, *Imaginaires touristiques*, *Via@*, *Les imaginaires touristiques*, n°1, 2012, mis en ligne le 16 mars 2012. URL : <http://www.viatourismreview.net/Editorial1.php>

Pierre Bourdieu – « L'identité et la représentation, éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région. » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 35, novembre 1980. L'identité. pp. 63-72.

Palmer, C. 2005. *An ethnography of Englishness: Experiencing identity through tourism*. *Annals of Tourism Research*. In *The Dracula dilemma: tourism, identity and the state in Romania*, Light, Duncan, 1965. Ashgate 2012

Rachid Amirou, *L'imaginaire touristique*, chap 2. C'est selon lui la définition la mieux acceptée du tourisme. Cette définition prend ses bases dans le travail de J. Dumazedier dans *Vers une société de loisir*.

Scott Lasch and Jonathan Friedman « Popular Culture and constructing postmodern identities » in *Modernity and Identity*.

Stuart Hall and Paul du Gay *Questions of cultural Identity*, SAGE, avril 2013. Chap 1 et 2, p. 1 à 37

Stuart Hall *Identity as fluid, situational and sometimes contradictory*. Grosberg 1996

Sites internet

Hardy Country <http://www.hardycountry.org>

Visit England, sur la page dédiée à Thomas Hardy
<http://www.visitengland.com/experience/discover-thomas-hardys-dorset>

National Trust, sur la page dédiée au Hardy's Cottage <http://www.nationaltrust.org.uk/hardys-cottage/>

Thomas Hardy Society <http://www.hardysociety.org>

Brochures touristiques

Hardy's Landscape

Explore Hardy Country 2015

Dorset County Museum

Discovery Trail

Thomas Hardy Society

Annexes

Annexe 1 – Tableau des lieux des écrits de Hardy recensés et comparés aux lieux réels.

http://en.wikipedia.org/wiki/Thomas_Hardy's_Wessex

Table of Wessex place-names, their actual places, and their appearance in Hardy's novels ^[edit]

Wessex Name ↕	Region of Wessex ↕	Actual Name ↕	Appearance in Hardy's Novels
Abbot's-Cerne	South Wessex	Cerne Abbas	
Abbotsea	South Wessex	Abbotsbury	
Aldbrickham	North Wessex	Reading	
Alfredston	North Wessex	Wantage	Jude Fawley becomes a mason's apprentice there. It is also where he works following his marriage to Arabella Donn. (JtO)
Anglebury	South Wessex	Wareham	
Bramhurst	Upper Wessex	Lyndhurst	
Budmouth	South Wessex	Weymouth	Where Frank Troy goes to gamble on horse races. (FtMC) Eustacia Vye's hometown (RotN)
Casterbridge	South Wessex	Dorchester	Where Rhoda and Farmer Lodge's son is hanged. The Withered Arm. Also the principal location of The Mayor of Casterbridge(WT)
Chalk Newton	South Wessex	Maiden Newton	
Chaseborough	South Wessex	Cranborne	
Christminster	North Wessex – although Christminster is technically not within the borders of Hardy's Wessex, as it is located to the north of the <i>River Thames</i> , he describes it in <i>Jude the Obscure</i> as being "within hail of the Wessex border, and almost with the tip of one small toe within it"	Oxford	This is where Jude Fawley goes to become a scholar, and is advised to give up his career choice. Sue Bridehead works in a shop which produces religious artefacts there, meets her cousin, and is thrown from her lodgings. (JtO)
Cliff Martin	Outer Wessex	Combe Martin	Combe Martin is actually in Devon, indicating that Hardy's boundaries are not necessarily linked to current county boundaries

Cresscombe	North Wessex	Letcombe Bassett	
Deansleigh	South Wessex	Romsey	
Downstaple	Lower Wessex	Barnstaple	
Durnover	South Wessex	Fordington	
Emminster	South Wessex	Beaminster	The home of Angel Clare, and the site of Clare's father's vicarage. (TotD)
Evershead	South Wessex	Evershot	
Exonbury	Lower Wessex	Exeter	
Falls Park	Outer Wessex	Mells Park	
Fountall	Outer Wessex	Wells	
Gaymead	North Wessex	Theale	(JtO and WT)
Havenpool	South Wessex	Poole	Newson landed here on his return from Newfoundland. (MoC)
Isle of Slingers	South Wessex	Isle of Portland	
Ivell	Outer Wessex	Yeovil	
Kennetbridge	North Wessex	Newbury	"A thriving town not more than a dozen miles south of Marygreen" (JtO) ^[1] between Melchester and Christminster. ^[2] The main road (A338) from Oxford to Salisbury runs past Fawley and through Hungerford, which may be Kennetbridge instead of Newbury, which is to the south-east of Fawley.
Kingsbere	South Wessex	Bere Regis	Here is situated the Church of the d'Urbervilles. After Tess' Father's death, the Durbeyfield family take refuge outside the chapel.
Knollsea	South Wessex	Swanage	

Annexe 2 - Etude sémiologique de la brochure "Hardy's Landscape"

La brochure est une feuille A5 pliée en 8, recto verso. Une fois pliée le titre est « Walking through Hardy's Landscape » « Marcher à travers le paysage de Hardy »

RECTO

Le fond de la brochure sur cette partie est jaune moutarde, uniforme. En haut à gauche dans un rond se trouve le portrait en noir et blanc de Thomas Hardy.

En dessous on peut lire le titre en gros caractères noirs « Hardy's inspiration » ainsi qu'un texte, en plus petit caractères et toujours en noir, décrivant l'amour de Hardy pour la nature et le temps passé dans cet environnement. Le texte commence par des paroles rapportées « Thomas Hardy a dit un jour des détails de la nature qu'il souhaitait qu'on se souvienne de lui, comme un homme « qui avait l'habitude de remarquer ce genre de choses », anecdote sur l'auteur. Puis le texte mêle biographie et anecdotes avec la mention de sa naissance et du paysage, « air de jeu » du poète et écrivain, avant de mentionner le lien entre son lieu de vie, son amour pour la nature et le Dorset et la rédaction de ses œuvres. Le texte cependant termine par une fin inattendue et assez abrupte, avec une phrase disant « Quelques autres auteurs anglais peuvent être associés à leurs paysages natifs ».

L'élément principal de la brochure est la carte au centre. Même carte que la brochure « Discovery Trail », celle-ci comporte d'autres éléments. Il s'agit d'une carte dessinée du domaine, de manière assez grossière, avec des traits de crayons très visibles. On y distingue plusieurs éléments, comme le cottage en haut à gauche, le visitor centre au milieu à gauche, un cheval au centre et un jeune cerf. Plusieurs autres éléments sont indiqués par des bulles contenant le nom des différentes parties du domaine. On peut donc compter 8 parties différentes, dont les deux bâtiments cités ci-dessus, une aire de parking, une aire de pique-nique, la « route romaine », le « Rushy Pound » (étang), la partie de « Heathlands » (correspond à la lande) et enfin une dernière partie sur la droite en bas qui se nomme « Rainbarrows ».

En plus de ces éléments on voit aussi des pointillés de couleurs qui indiquent les différents chemins que les visiteurs peuvent emprunter lors de leurs promenades. La légende de ces pointillés se trouve dans un rectangle blanc en bas à gauche de la brochure. Cette légende est intitulée « les clés de la carte » et on y trouve en plus des explications des différents pointillés d'autres informations pratiques, comme l'accès handicapés par exemple. On y trouve aussi en petite note en bas, indiquée comme telle par le titre : « Veuillez noter : » qui indique que les chemins peuvent devenir boueux en cas de mauvais temps.

Enfin les derniers éléments que l'on trouve sur le recto de cette brochure sont des citations de l'auteur ainsi que leurs sources. Les citations ne sont pas indiquées par de l'italique, ni par des guillemets mais on comprend qu'il s'agit de citations car elles sont mises en avant par le changement de taille de la police et par les mots « from.... » situés en dessous, indiquant de quel ouvrage de l'auteur vient la citation. Chaque citation est ainsi mise en exergue par les deux phrases explicatives en dessous, qui expliquent non seulement la source mais donnent une explication sur le lien entre la citation et la carte et donnent aussi des informations biographiques et anecdotiques sur Hardy. Ces citations sont là pour expliquer soit son lien avec le domaine du cottage, la nature ou l'environnement du Dorset.

Tous les éléments typographiques sont identiques, avec une seule et même police et une seule couleur, le noir. Il n'y a pas ici de jeu de couleur ou de jeu sur les polices, à part dans la légende qui par essence se doit de reprendre un code couleur pour la bonne compréhension des lecteurs.

VERSO

Cette partie est composée de 8 parties distinctes qui représentent les 8 faces que l'on peut voir de manière séparée une fois que la brochure est pliée.

Six de ces parties ont la même construction. A chaque fois on y trouve en haut à gauche écrit de haut en bas un titre (qui reprennent pour la plupart les différentes parties du domaine que l'on peut situer sur la carte au recto). Puis à droite du titre se trouve un dessin, au crayon noir, certains grossiers, certains plus précis d'un seul élément en lien avec le titre.

Enfin dans cinq de ces six parties on trouve ensuite en dessous deux paragraphes distincts par la taille de la police et par la mise en forme. On comprend que le premier paragraphe est de nouveau une citation, indiquée par la légende « from... » en dessous. Le second paragraphe en dessous est à chaque fois une explication du lien entre Hardy et la nature ou le domaine, et est composé d'anecdotes sur Hardy et sa famille.

Ici, les citations sont en illustration des dessins, en commentaires explicatifs et qui semblent presque être justificatif des dessins présentés. Les dessins étant les premiers éléments visuels, ce sont eux qui semblent être au centre de l'attention.

On peut voir une biche, un serpent, le cottage, une libellule, une longue vue et même un casque romain.

Les citations ont une fonction de relais de l'image, elles apportent une explication supplémentaire non donnée par l'image mais ne lui apportent pas un sens nouveau, il ne fait que la soutenir et la justifier en quelque sorte.

Les trois éléments présents sur ces parties sont liés par leurs fonctions et leur disposition.

Mais sur la 6^{ème} de ces six parties la mise en page change quelque peu : en effet il n'y a pas de citation, seulement deux paragraphes de même typographie séparés par un espace. Le titre cette fois-ci ainsi que le texte invitent le lecteur/visiteur à s'imaginer le paysage à travers les yeux de Thomas Hardy, en mêlant anecdotes et injonctions.

Enfin les deux dernières parties du verso de la brochure sont les deux parties colorées. Une des deux est la première de couverture une fois la brochure pliée. Il s'agit d'une partie d'un tableau représentant le cottage, et notamment l'entrée principale avec quelqu'un, une femme peut être, assise devant la porte, ainsi qu'un tabouret sur lequel dort un chat. Sur cette illustration est imprimé le titre de la brochure, en bas à gauche, en deux phrases distinctes par la taille de la typographie « Walking through » en petit et « Hardy's Landscape » en plus gros caractères.

Sur ce qui représente la quatrième de couverture une fois la brochure pliée, on retrouve le même code couleur qu'au recto, le jaune, mais cette fois-ci seul du texte est présent dessus. On peut y lire différentes indications : « Nous espérons que vous avez apprécié votre visite » puis en dessous en gras « Dorset County Museum et la National Trust »

En dessous encore se trouvent deux paragraphes séparés par un espace. Les deux paragraphes concernent des entités qui sont fières de soutenir la National Trust dans la promotion de la figure de Thomas Hardy. Les deux sont construits de la même manière avec

d'abord une phrase sur leur fierté, puis ensuite plus d'informations sur leurs activités personnelles et des incitations à se renseigner.

Enfin en petits caractères en bas on retrouve les mêmes informations que sur l'autre brochure « Discovery Trail », c'est à dire une incitation à recycler la brochure et le numéro d'enregistrement de l'organisation caritative qu'est la National Trust.

Suite à cette description exhaustive de la brochure nous allons maintenant en faire l'analyse.

> Cible de la brochure

La brochure est colorée mais de manière assez simple, dans un ton jaune assez austère. Certes on y trouve des images, avec la carte et les dessins mais elles sont toutes simples. Cette brochure semble avoir plusieurs buts. Tout d'abord elle sert de guide du domaine. Avec la carte au recto sur laquelle sont indiquées les choses à voir et les chemins à suivre on peut facilement se repérer et se diriger. Mais elle sert aussi de guide dans la connaissance de Thomas Hardy. En effet avec toutes les citations et les anecdotes sur sa vie, la brochure donne à voir un aperçu de la vie de Thomas Hardy, ou en tout cas de son état d'esprit et de sa manière de voir les choses. A travers les anecdotes on saisit une partie intime de l'écrivain, et on a accès à une connaissance autre que celle biographique que l'on s'attend à trouver dans un musée ou un livre par exemple.

Avec la présence des citations et des textes, assez nombreux, ainsi que le caractère austère et simple des visuels, on comprend que la cible cette fois-ci est plus âgée. La brochure s'adresse principalement à des adultes, qui savent lire une carte, qui savent lire tout court et qui ont peut être déjà une certaine connaissance de Thomas Hardy. Et pour ceux qui ne connaissent pas son œuvre cette brochure donne une bonne introduction et un accès à la compréhension du lien entre Hardy, son amour de la nature et de son domaine, sa vie et ses œuvres littéraires.

> Effets recherchés

Plusieurs éléments de la brochure peuvent être analysés.

- Sur le recto et la partie sur « Hardy's inspiration » dans laquelle apparaît cette dernière phrase qui semble « injustifiée » :

Le texte se termine par la mention d'autres auteurs anglais ayant pris eux-aussi pour inspiration leur lieu de vie et leur Angleterre natale.

Cette information n'est pas nécessaire, on comprend le lien qui est fait, mais on ne comprend pas sa présence car elle n'a pas sa place à cet endroit. Cette information est certainement ajoutée dans un but de teasing du visiteur, qui va, après avoir lu cette phrase, peut-être chercher à en savoir plus et continuer son tour touristique par les autres auteurs dont il est fait mention. Cette dernière phrase apparaît comme une parenthèse jetée aux lecteurs, pour les inciter à vouloir en savoir plus. On sent bien ici que le lien entre Thomas Hardy et la campagne est utilisé à des fins touristiques, car il est mis en avant pour valoriser d'autres auteurs et ouvrir une porte d'accès vers eux. Il s'agit donc d'une mise en valorisation du reste du patrimoine littéraire anglais par le biais de Thomas Hardy.

- Cette brochure qui peut être trouvée sur le site internet du Thomas Hardy's Cottage est plus une brochure touristique, qu'une brochure explicative de sa vie ou de son œuvre.

En plus des citations et des anecdotes on trouve plusieurs informations pratiques qui l'indiquent.

Dans la légende apparaissent des indications factuelles comme le temps nécessaire pour aller d'un endroit à un autre ou encore les parkings et les différents accès.

On peut même noter une petite note de bas de page expliquant que le chemin par la forêt peut devenir boueux en cas de mauvais temps. Cette note apparaît comme triviale et dérisoire au milieu des citations de l'écrivain, mais nous rappelle à quelle réalité nous avons à faire, à celle du milieu touristique en proie avec des problématiques commerciales. Ainsi même si la brochure se montre comme mettant en avant l'aspect littéraire par les citations et un vocabulaire assez recherché, son but de guide touristique reste prédominant.

Autant eu recto qu'au verso, la figure de Thomas Hardy apparaît comme un prétexte à la visite, les éléments de sa vie ou de son œuvre qui sont mis en avant sont des supports ou des soutiens à des d'autres éléments, à usage touristique et explicatif. Ce ne sont pas les anecdotes sur sa vie et ses citations qui sont les éléments centraux de la brochure, bien qu'elles servent aux touristes venant visiter son domaine.

Annexe 3 - Brochure “Explore Hardy Country 2015” – Clouds Hill, Max Gate and Hardy’s Cottage

La brochure est une feuille A5 pliée en deux puis en trois ce qui constitue donc douze portions distinctes, six extérieures, six intérieures. L’ensemble de la brochure est coloré, chaque partie étant mise en avant par des fonds dans des tons pastel, jaunes, bleus, violets et verts.

Recto

Partie « haute » du recto, qui apparaît à l’envers une fois la brochure dépliée :

Cette partie est constituée des trois « portions ». Elles sont concentrées sur les principaux endroits à visiter, concernant Hardy de près ou de loin ; en effet la première portion à gauche concerne Hardy’s Cottage, la seconde est sur Max Gate et la troisième sur Clouds Hill (la maison de Lawrence d’Arabie)

Les trois parties sont composées de la même manière : en haut se trouve le nom du lieux en caractères gras. En dessous à gauche se trouve un petit texte descriptif du lieu composé d’une brève description et d’anecdotes ; à droite se trouvent deux citations de commentaires de visiteurs enthousiastes. Puis en dessous, au centre de la portion se trouvent quelques photos du lieu, mises en scènes de manière très simple et peu recherchée. Enfin en dessous on trouve les informations pratiques (adresse, téléphone, une adresse email et le site internet du lieu, horaires d’ouverture et prix de la visite.)

Les trois textes descriptifs sont composés d’un vocabulaire assez similaire, avec de nombreux adjectifs mélioratifs, qui jouent sur l’aspect anecdotique et *extra-ordinaire* du lieu, dans le sens de qui sort de l’ordinaire.

Les trois textes sont au passé, décrivant ce que les auteurs y ont fait, et jouant sur les mots avec par exemple un jeu de mot sur le titre du roman « Far from the Madding Crowd » « Loin de la foule déchainée » qui indique que dans cet endroit, au Cottage, on se trouve loin de la civilisation et que l’on peut goûter à un moment de paix.

Les commentaires des visiteurs sont quant à eux enthousiastes et assez lyrics pour la plupart. De même les adjectifs mélioratifs sont très présents avec par exemple : « unexpectedly », « enjoyable », « quirky », « exceptional », « wonderful »...

Sur la seconde partie de ce recto, les trois portions restantes on trouve d’autres informations. La portion la plus à gauche est coupée en deux : la partie du haut concerne le Visitor centre : cette partie est très factuelle. Elle est constituée d’un titre en haut en gros caractères en verts, puis d’un texte en dessous, décrivant son emplacement et son « utilité ». En dessous sont les heures d’ouvertures suivis d’une photo du bâtiment.

Même si on retrouve des évocations sur la vie de Hardy, on reste dans un registre moins lyrique et plus prosaïque, plus informatif.

En dessous se trouve une autre partie, mise en avant par le changement de couleurs, avec un carré de couleur bleu foncé. Il s’agit d’un encart sur une autre propriété de la nationale Trust, n’ayant strictement rien à voir avec TH ou même avec Dorchester. Il s’agit d’une propriété que la National Trust loue périodiquement, ouverte exceptionnellement à la visite. On se demande vraiment ce que cette information a à faire avec le reste. Aucun lien apparent ne vient appuyer cet encart ou justifier sa présence.

La partie suivante, qui est la portion du milieu de la partie base du recto, est constituée d'un texte en haut à droite sur la National Trust. Ce texte est explicatif, il contient des informations sur ce qu'est cette organisation et sur sa mission, puis adopte un ton plus « marketing » pour inciter les gens à adhérer à l'association. On y trouve le prix de l'adhésion, noyé sous des incitations avec des expressions comme « gratuitement », « gratuit » (deux fois en deux lignes), ou encore « recevez un magasin complet et fascinant ».

A gauche de ce texte se trouve deux lignes en petits caractères en vert, sorte de phrase d'accroche « Faites plus avec la National Trust » « Rejoignez nous ». Avec en dessous une illustration, qui semble être présente plus pour combler l'espace vide, qui est une photo du bureau de Thomas Hardy à l'étage de Max Gates à Dorchester.

En dessous de cela on trouve au centre une carte du Dorset, indiqué par un titre « Dorset » en bas à droite, avec les principales routes indiquées et les différents endroits à visiter, dont ils est fait mention dans la brochure. Enfin en dessous se trouve une phrase informative sur le numéro à appeler si l'on souhaite avoir un autre format de la brochure, et une adresse email.

La dernière portion du recto est celle qui constitue la première de couverture une fois que la brochure est pliée.

Elle est donc constituée d'un premier titre en haut (tous les textes sur cette portion est écrit en vert, dans des tailles de caractères différentes) intitulé « Explore Hardy Country 2015 ». En dessous se trouve un deuxième titre en plus gros caractères « Clouds Hill, Max Gates & Hardy's Cottage »

En dessous on trouve à gauche une phrase « la parfaite journée de promenade pour les amoureux de littérature et de la campagne » avec une jolie zeugma, mêlant littérature et campagne dans une seule et même phrase d'invitation à la balade. A gauche de cette phrase se trouve le logo de la Nationale Trust, composée d'une feuille de chêne avec des glands.

En dessous se trouvent trois photos des différents lieux cités au dessus, puis encore en dessous sur la droite se trouve trois petites accroches sur les trois lieux. On peut lire « Visitez (take in) la maison du légendaire Laurence d'Arabie », « Explorez la maison victorienne que Thomas Hardy s'était conçue », « Visitez (visit) le cottage construit par le grand-père de Hardy, où l'auteur est né ». Ces phrases d'accroches sont complètement anecdotiques et poussent le lecteur à vouloir en savoir plus par l'aspect émotionnel.

Verso

Toute la partie intérieure, une fois la brochure entièrement dépliée, est composée du calendrier des événements à venir dans les différents lieux.

Cette partie est séparée en 5 portions, en fonction des différents thèmes regroupés par mois. La portion du haut, sur fond bleu clair, regroupe les mois de Mars, Avril et Mai sur les thèmes de l'art et de la créativité. On comprend cela grâce au titre en haut à gauche qui le dit de manière explicite. Sur cette portion se trouvent ensuite 6 événements détaillés avec à chaque fois, le lieu à côté du titre de l'événement qui est en gras, la date et l'heure eux indiqués en italique, puis un petit paragraphe explicatif. Il est ensuite suivi des informations pratiques, comme l'adresse mail à contacter ou le prix de l'activité. Ces événements sont accompagnés de petites photos ou illustrations, en rapport plus ou moins avec le thème abordé. Deux des événements sont mentionnés étant spécifiquement pour les enfants. Les

autres sont des principalement des conférences, des colloques ou des expositions sur des points assez techniques de littérature, d'histoire ou encore d'archéologie.

La portion du dessous, sur fond rose pâle est de nouveau construite de la même manière avec simplement un paragraphe introductif à la portion, qui n'apparaissait pas dans celle du dessus. Cette portion est intitulée « Juin et Juillet Lieux d'écriture » la seconde partie étant en italique. Le texte introductif présente le nouveau programme construit en partenariat avec une société de littérature sur la manière dont les lieux ont joués un rôle dans la production littéraire. Le texte est constitué de termes mélioratifs comme « excitant », « professionnels », « donner la vie » puis le lecteur est invité à aller régulièrement sur le site internet de la Nationale Trust de manière à se tenir informé des nouveautés du programme. Les événements sont principalement des moments théâtraux ou musicaux sur des thèmes particuliers. Il y a souvent un prix indiqué pour les adultes et un prix indiqué pour les enfants. Une nouvelle fois chaque activité est illustrée par une photo en lien avec le thème annoncé. On voit donc un violon avec une partition de musique sur la première illustration, un homme jouant du hautbois sur la seconde et ainsi de suite. La dernière photo est même une représentation des personnages de l'époque de Thomas Hardy par des gens en costume de paysans de l'époque.

La troisième portion est sur fond jaune. Elle regroupe les activités des mois d'Aout, Septembre et Octobre, comme indiqué dans le titre, sous les thèmes des « plaisirs simples, passions dévorantes ». De nouveau la seconde partie est en italique, comme précédemment. Cette fois ci la portion regroupe 7 événements mis en scène de manière similaire aux portions du dessus, sauf pour un événement. Sur la gauche se trouve en effet un encart en bleu ciel avec à l'intérieur un second encart vert avec une impression bleu ciel dessus. Il s'agit d'un événement spécial, mis en avant par le changement typographique et stylistique, pour les enfants de moins de 11 ans trois quarts. Cet événement est regroupe deux dates, qui ont exactement la même description, sauf en ce qui concerne le lieu et la date. Cette fois-ci les photos d'illustration sont entièrement consacrées à l'humain, avec des photos de personnages en actions, en train de jouer de l'accordéon, ou en train de se saisir de pommes par exemple.

Enfin la dernière portion en bas de la page est constituée en réalité de deux sections. Celle de gauche porte le titre de « Noel au Hardy's Cottage » écrit toujours en caractères blancs sur fond vert foncé. Cette section regroupe deux événements ayant lieux au Hardy's Cottage sur le thème de Noel pendant la période indiquée.

La section de droite est quand à elle intitulée « événements du paysage du Dorset sur le lieu de naissance de Hardy ». On comprend donc que ces événements sont en lien avec la campagne et moins en lien avec la littérature. La section regroupe 3 événements, donc deux marches et une chasse aux champignons. Il n'est plus ici question de littérature ou même de Hardy mais bien de profiter de la campagne ou d'acquérir des connaissances archéologiques en passant par la Route Romaine.

Analyse

Cible :

Cette brochure est constituée de beaucoup de texte. Malgré les couleurs qui donnent un ton joyeux et abordable et les nombreuses illustrations, principalement des photos, le

vocabulaire est parfois complexe et surtout le texte abonde. On comprend que la cible principale est une cible adulte, voire même de connaisseurs de Thomas Hardy, par les thèmes abordés.

Ce qui est intéressant à constater est que le recto et le verso n'ont pas le même but, et ils pourraient constituer deux brochures distinctes.

En effet, le recto est consacré aux différents lieux en lien avec Thomas Hardy, ayant toujours pour cible des adultes. Mais l'audience recherchée n'est ici pas une audience de spécialiste mais plutôt de tout venant. Le vocabulaire mélioratif et anecdotique montre un jeu fort sur l'émotionnel et donc une recherche d'attrait sur le lecteur par une connaissance non pas savante mais ayant une « saveur culturelle », pour reprendre les termes d'Hécate Vergapoulos³².

Les photos des lieux comportent beaucoup de détails de la vie de tous les jours, et beaucoup d'éléments visuels. On ne cherche pas à attirer par le visuel pour l'aspect esthétique mais plus par la curiosité du lecteur à saisir une part de l'intérieur du mystère du lieu, dans le but de comprendre le mystère de l'écriture peut être.

Le verso quant à lui est constitué essentiellement des événements à venir. Il semble être un peu un pot-pourri car on s'y mêlent des événements aux cibles diverses. En effet on peut y trouver des événements destinés aux enfants, même si les lecteurs de la brochure sont visiblement les parents. Ce type d'événement est donc à destination de parents qui ayant de jeunes enfants cherchent une activité pour les faire sortir le dimanche. On remarque aussi que sur plusieurs événements apparaît un prix pour les enfants, même si le thème semble complexe ou en tout cas ne leur est pas sensiblement adressé. Ils sont donc invités, bien qu'ils soit fortement probable qu'ils s'y ennui, mais ne sont pas la cible principale.

A côté de ces événements pour enfants on trouve des événements plus musicaux ou théâtraux, accessibles à la majorité de personnes. On lie ici l'amour de la littérature et de Thomas Hardy à l'amour de la musique et de la poésie, ce qui permet de toucher un public plus large.

Enfin en dernier lieu certains événements sont à destination d'une cible de connaisseurs et de professionnels de certains domaines en particulier, sur les thèmes de l'archéologie ou de la littérature avec par exemple une conférence sur un buste romain.

Points d'attention

Sur l'ensemble de la brochure on peut cependant remarquer un schéma qui se dégage qui est celui de l'utilisation constante des anecdotes et de l'émotionnel plus que de la connaissance savante.

Dans la partie sur les lieux à visiter, avec le vocabulaire, les anecdotes et les commentaires des visiteurs c'est l'aspect émotif et non rationnel qui est convoqué chez le lecteur. On cherche à attirer, à séduire, et donc à persuader, plutôt qu'à convaincre. On ne vient pas visiter ces lieux pour acquérir une plus grande connaissance encyclopédique de Thomas Hardy, mais pour y découvrir un aspect plus intime de sa vie, ou même pour y ressentir quelque chose. La visite est plus palpable et attire le visiteur vers une appréciation esthétique ou émotionnelle plus que vers un savoir biographique et tangible.

La plupart des événements à venir qui sont proposés jouent eux aussi sur l'alliance des émotions et des sens, avec souvent une association de la littérature avec du théâtre ou de la

³² Hécate Vergapoulos article sur l'anecdote

musique. On cherche à attirer une cible plus large que les simples amateurs de Thomas Hardy et à toucher par d'autres approches que l'approche classique muséale par exemple. L'expérience de Hardy se fait par de multiples canaux et le lecteur de la brochure est invité à venir en savoir plus, non pas que sur sa vie, mais sur sa manière de vivre, son époque et à « ressentir » une connaissance intime de l'auteur plus qu'à le connaître de manière académique.

Pour la plupart, les événements peuvent être justifié par leur thème, tous en lien avec le domaine, ou l'époque de Hardy, entre retranscription de la manière de vivre et de certaines scènes de romans par exemples, ou encore conférences sur un sujet archéologique découvert dans le domaine.

Mais une portion de la brochure pose problème et nous amène à nous questionner sur la pertinence de sa présence à cet endroit. Il s'agit de la partie sur la maison à louer.

Bien que l'on puisse comprendre le lien avec la Nationale Trust, cette maison étant à visiter et à louer auprès de cette organisation, elle n'a aucun lien ni avec Hardy, ni avec la littérature, ni même avec Dorchester, lieu de regroupement des espaces d'intérêts sur Thomas Hardy.

Elle n'a donc aucun lien et par sa mise en scène typographique et picturale elle s détache du reste de la brochure. On semble presque avoir à faire à un encart publicitaire dans un quotidien, et c'est en effet ce dont il s'agit le plus vraisemblablement.

Mais comment cet encart peut-il être justifié dans une brochure informative et touristique sur Thomas Hardy ? On peut penser que peut-être la notoriété de Hardy étant suffisante, cela pourrait justifier la présence d'objets autres ?

Entre propositions d'événements champêtres et bucoliques sur les œuvres de l'écrivain et récital musicaux, on a à faire à un brusque retour à la réalité commerciale est touristique. Il est en effet effectué sans aucun ménagement, par un simple changement de couleurs et de style.

Cela nous ramène à la réalité, qui est que la Nationale Trust, bien que organisation caritative, cherche à vendre, à augmenter sa notoriété et est prête pour cela à ajouter un « encart publicitaire » sur une brochure informative, au risque de rompre le charme qu'ils tentaient d'y faire régner tout du long.

On a donc un paradoxe entre l'utilisation d'un champs émotionnel et anecdotique fort, qui montre le désir d'attirer et de charmer presque le visiteur et la présence de cette portion qui vend de manière simple et presque froide, tout en jouant sur la nuance et la subtilité, une visite déconnectée du reste.

Annexe 4 - Brochure du Dorset County Museum – partie sur Thomas Hardy

La partie du musée sur Thomas Hardy fait partie de la Writer's Galerie, une galerie dédiée aux écrivains du Dorset et à l'activité littéraire depuis le Moyen-Age.

Cependant, plus que les autres auteurs, Thomas Hardy a une partie complète qui lui est dédiée. On y trouve des informations sur sa vie, sa biographie et sur son œuvre. Mais de manière plus vaste on trouve des infos sur ses principales œuvres, comme Tess d'Urberville, et la manière dont ce roman a été adapté au théâtre et par quelle actrice en quelle année par exemple.

Sur la brochure du Dorset County Museum la partie sur Thomas Hardy est située à l'intérieur, sur le troisième volet en bas, sous la partie sur les écrivains du Dorset, comme un zoom effectué de manière logique. La brochure est assez simple, avec des illustrations et des textes en caractères noirs sur fond blanc.

La partie dédiée à Thomas Hardy se construit comme suit :

Le titre de la partie est éponyme, écrit en caractères plus gros et en couleur taupe, e retrait à gauche.

En dessous du titre on voit une photo de lui, assez âgé, de trois quart droit en noir et blanc. Il semble très sérieux, en costume, avec une large moustache.

A droite de cette photo se situe un court texte expliquant tout d'abord brièvement qui est Thomas Hardy, avec entre parenthèses ses dates de vie et de mort, et deux de ses principales œuvres, en caractères gras. Ensuite on apprend que le musée détient la plus grande collection sur Hardy dans le monde entier et ensuite le texte nous invite à venir vivre l'expérience Hardy au musée.

La dernière phrase nous invite à « écoutez ses mots, entrez dans son monde et faites l'expérience de sa vie ».

Analyse :

La cible de la brochure est plutôt une cible adulte. Le texte est très présent, les couleurs sont assez austères et ternes, dans des tons de marrons et de beige taupe. L'ensemble de la brochure retransmet un peu de l'ambiance ressentie dans le musée, dans cet austère et vieux bâtiment fait de pierres grises.

La brochure est disponible à l'entrée à la caisse, et elle nous est remise lors de l'achat du billet d'entrée. Le lecteur est donc déjà présent dans le musée, on ne cherche pas à l'y faire entrer. Par contre la brochure sert de guide dans le musée, nous informant sur ce que l'on va y trouver et les principaux points d'intérêts des différentes collections. Ainsi si la brochure ne cherche pas à nous faire entrer dans le musée, elle peut nous inciter à voir des collections que nous n'étions pas forcément venu voir.

Le texte est très informatif. Il n'y a que des informations purement factuelles. Mais on voit quand même à la fin le désir de mettre en avant le musée par le vocabulaire présent, « la plus grande collection au monde » et l'énumération de tout ce qu'on peut y trouver. Ce qui est mit en avant est la fierté des directeurs du musée de posséder une telle collection et sa rareté qui justifie, à leurs yeux semble-t-il, de venir la voir.

Et même si le texte est très informatif il y a tout de même un aspect un peu paradoxal qui s'en dégage. En effet la dernière phrase est en contradiction avec le reste du texte. Le style est différent déjà : les verbes sont à l'impératif, l'auteur de la brochure s'adresse directement au lecteur par des injonctions. Le lecteur est invité à « écouter ses mots, entrer dans son monde et faire l'expérience de sa vie ». On sort ici de l'aspect purement descriptif et informatif de la brochure de musée, et on entre dans un autre genre, plus touristique, plus marchand. Le vocabulaire est différent, avec « ses mots, son monde sa vie », et les possessifs surtout, le lecteur est happé dans l'existence de Thomas Hardy, mais à travers ses sens et non plus son savoir. Avec « faites l'expérience de » on est invité à le « rencontrer » dans son intimité au travers de la visite.

Par cette phrase on oublie l'aspect institutionnel de la visite de musée, pleine de connaissances, de textes et de dates et on entre dans un ressort plus émotionnel.

Ce qui est d'ailleurs intéressant est de voir que cela est renforcé par le verso de la brochure. En effet, sur le verso se trouve une carte du musée, avec les différentes salles à visiter mises en avant par des illustrations fléchées. La partie sur Thomas Hardy est indiquée comme « le bureau de Thomas Hardy » et non plus comme la galerie sur Thomas Hardy. Il est intéressant de constater que cette partie du musée est mise en avant seulement par la reconstitution de son bureau (qui se trouvait à Max Gates), sous verre, et non pas par l'exposition sur sa vie en elle-même. Ce qui est mis en avant est la partie « expérience » de la visite, qui est de découvrir pour de vrai sous ses yeux, l'endroit même où l'auteur a écrit ses plus grandes œuvres. Mais en même temps, si ce plan fait une sorte de teasing en annonçant ce « bureau », il n'en dévoile pas plus car la photo d'illustration montre seulement une partie de la bibliothèque qui s'y trouve et non pas le bureau en lui-même par exemple.

Cette analyse est à mettre en lien avec celle sur l'exposition en elle-même (voir annexe 13)

Annexe 5 - Brochure "Discovery Trail"

La brochure se présente sous le même format que la brochure Hardy's Landscape. Celle-ci se nomme « Discovery Trail » « Discover Hardy's Landscape » (toujours ce focus sur l'environnement de Thomas Hardy)

Elle est disponible sur Internet, sur le site de la National Trust, et sur place au Visitor centre en format papier.

La brochure est très colorée, dans des tons jaunes, rouges, oranges, verts, sur un fond vert. Le recto est constitué d'un cercle principal au centre, qui se présente comme une carte du bois entourant le cottage et le visitor center, avec les principaux chemins et les principales « attractions ». La carte est faite de dessin, avec des traits de crayons assez grossiers. On y voit quatre éléments principaux : le cottage en haut au centre, le visitor center en haut à gauche, un jeune cerf à gauche et un poney sauvage au centre. Les autres éléments sont ceux constitutifs de la forêt : les arbres, des près et des étendues d'eau. Pour les deux bâtiments, on ne sait cependant pas de quoi il s'agit, si on ne le sait pas au préalable. En effet, rien n'indique le nom ou la fonction de ces bâtiments et on peut les deviner, si on se rend au cottage avec pour but sa visite, ou si on a une connaissance de Thomas Hardy et des principaux éléments touristiques le concernant. Mais pour toute autre personne ces bâtiments peuvent être anodins et ne rien représenter.

Cette carte en cercle est entourée de 7 autres cercles, plus petits, avec des numéros qui renvoient à des numéros disposés sur la carte. Les cercles contiennent des textes écrits en bleus foncés et les titres sont écrits avec des lettres de différentes couleurs qui reprennent les codes couleurs de la brochure. Chacun de ces bulles sont comme sous-titrées par des phrases mises entre guillemets, que l'on comprend être des citations tirées des différentes œuvres de Thomas Hardy.

Le fond est presque uni, vert, avec quelques impressions de feuilles d'arbres en couleur. Certaines, vertes pales, sont plus petites que les autres et ne sont là que pour « décorer ». Mais les feuilles principales, oranges, kakis, rouges et violettes, ont des mots imprimés en blanc par dessus.

En haut de la brochure à gauche, dans le coin, se trouve le titre. En gros caractères on peut lire « *Discover Hardy's Landscape* » (« *Découvrez le paysage de Hardy* »). Imprimé sur trois lignes, en différentes couleurs, le titre est assez explicite par rapport à la carte dessinée que l'on a sous les yeux.

Sur les 7 textes contenus dans les bulles un seul mentionne Hardy. Les autres textes décrivent la faune et la flore que les visiteurs peuvent rencontrer dans la forêt lors de leur promenade et les invite à y prêter attention. Ces textes pourraient tout à fait se trouver dans une brochure sur la nature ou un autre type de brochure pour enfant.

La seule bulle mentionnant Hardy est celle intitulée « *Hardy's Cottage* ». Le texte raconte une anecdote sur Thomas Hardy et sur sa manière de noter ses pensées sur des feuilles mortes pour s'en souvenir en rentrant de sa promenade. Suite à cette anecdote le visiteur est invité à faire de même, c'est à dire à trouver des feuilles et de quoi écrire dessus. Ici Thomas Hardy est montré comme exemple à travers cette anecdote très simple. Il est associé aux termes de « aventure », « découverte », « se souvenir » et il est mis en avant par l'exclamation « *Hardy avait la réponse !* » Il est pris comme exemple pour son inventivité et devient un modèle à suivre pour les visiteurs.

Le verso de la brochure est construit de manière différente. Séparée en deux parties, la partie de droite est constituée de jeux « interactifs » pour les enfants ; et la partie de gauche est constituée de quatre parties distinctes les unes des autres. (Ces quatre parties étant celles que l'on voit en premier une fois que la brochure est sous sa forme finale pliée).

Le verso en entier reprend les codes couleurs du recto, avec les titres en couleur (chaque lettre est d'une couleur différente) et les textes sont soit en bleu marine, soit en vert pale.

La partie de droite est intitulé « *Es-tu assez (comme) Hardy ?* » (*Are you Hardy enough ?* »). On trouve en dessous de ce titre six bulles de couleur contenant des textes en blanc en petits caractères. Ces bulles sont séparées par une sorte de labyrinthe reliant les différents éléments composants le reste de la page. On y trouve donc une photo de glands en bas au centre, un écureuil dessiné en haut en centre et le début et la fin du labyrinthe sont marqués par des dessins de barrières de campagne. On comprend qu'il s'agit d'un jeu pour enfant, comme on peut en trouver sur les paquets de céréales par exemple, où il faut relier l'écureuil à ses glands. Cela est explicité par le sous titre « *Aide l'écureuil gris à trouver les glands* » situé sous l'écureuil.

Le reste de cette partie de droite est constitué de deux autres « jeux » en bas : le premier à gauche est un papillon dont les ailes sont faites de points numérotés que les enfants doivent relier pour faire apparaître l'insecte en entier. Ce jeux est intitulé « *donne moi la vie en reliant les points et en me coloriant* ». Ce sous titre est écrit en vague, de manière à suivre la forme du papillon.

Enfin la dernière activité de cette partie droite du verso de la brochure est une sorte de tableau constitué d'un titre « *Trouve les feuilles tombant sur la page pour découvrir le nom de cette mini bête* », puis de case avec des numéros. On comprend que ce tableau est en lien avec les dessins de feuilles d'arbres se trouvant éparpillées sur la page (ces feuilles contenant toutes une lettre en majuscule et un numéro associé) et qu'il est sensé recueillir ces lettres.

En dehors du titre principal de cette partie aucune autre allusion à Hardy n'est faite. Les textes dans les bulles sont tous des explications sur la faune et la flore de la forêt.

La partie gauche de la brochure est donc séparée en quatre parties. La partie en bas à droite est une photo de deux jeunes enfants, deux fillettes, de dos, en train de marcher sur un tronc d'arbre dans la forêt. La photo semble être prise par une belle journée ensoleillée et les enfants semblent insouciantes. Le texte apparaissant sur cette partie est situé en bas à gauche, « *Discovery Trail* » « *Chemin de découverte* ». Une fois la brochure pliée au final cette partie est la première de couverture, c'est la première chose que le lecteur voit lorsqu'il se saisit de la brochure. La cible est clairement indiquée et le sujet aussi. C'est une brochure pour guider les enfants lors de leur promenade à travers la forêt.

La partie en bas à gauche est la plus simple de toute la brochure. Il s'agit d'un fond vert pale sur lequel est imprimé un texte en blanc constitué de deux paragraphes de deux lignes chacun en haut et d'un petit paragraphe de deux lignes en bas, en plus petits caractères. On peut y lire « *Nous espérons que vous avez apprécié votre aventure dans l'environnement de Hardy. Nous aimerions beaucoup que vous nous racontiez vos endroits préférés et vos découvertes sur la vie naturelle.* »

« *Pourquoi ne feriez-vous pas un arrêt par le Visitor Center pour partager vos moments préférés avec notre équipe ?* »

Les deux premiers paragraphes concernent les feedbacks que la National trust aimerait récolter à propos de cette balade organisée à travers la forêt entourant le cottage.

Enfin le dernier paragraphe en bas comprend le nom des créateurs de la brochure : « *Dorset County Council and the National Trust* » et une dernière ligne incite les lecteurs à recycler la brochure.

La troisième partie carrée de cette partie de gauche du verso de la brochure (qui une fois pliée se retrouve être la première page intérieure, à gauche) est constituée d'une bulle de couleur avec un texte, d'un titre et d'une abeille. L'abeille en haut à gauche est un élément de décor rappelant le contexte général de la brochure sur l'environnement « naturel » du Cottage. Le texte qui sert de titre à cette partie est le suivant « *Imagine si tu étais assez chanceux pour avoir cette forêt, tout comme Hardy quand il était jeune garçon.* » C'est une invitation à se projeter dans le quotidien de Thomas Hardy et à réfléchir sur le lien entre ce quotidien, le fait qu'il ait eu la possibilité d'avoir cette forêt, et sa création artistique. Mais c'est aussi une invitation pour la cible première que sont les enfants à imaginer les promenades qu'ils pourraient y faire au quotidien. Ces deux « messages » sont justifiés par la phrase écrite autour du cercle du côté droit « *C'était mon terrain de jeu quand j'étais enfant* ». Même si cette phrase n'est pas entre guillemets on comprend aisément qu'il s'agit d'une citation de Thomas Hardy car elle est écrite à la première personne et elle sert d'illustration au titre.

Enfin la bulle centrale est verte pâle avec un texte écrit en blanc dedans. Le premier mot, qui sert de titre introductif au texte est écrit en plus grands caractères avec chaque lettre d'une couleur différente. On peut y lire « *Suis ses traces et amuse toi dans le paysage. Nous avons choisi quelques unes de nos choses favorites à faire dans les bois. Utilise ton imagination pour transformer la campagne en aire de jeu* ».

Thomas Hardy est repris une nouvelle fois dans le pronom « ses » de « ses traces ». C'est certainement sur cette page que se trouvent le plus d'occurrences à Thomas Hardy par rapport au reste de la brochure.

Enfin la dernière des quatre parties, qui est donc le vis à vis de la partie ci-dessus lorsque l'on ouvre la brochure une fois pliée, est essentiellement composée de texte. À part les deux cercles de couleur sur le fond blanc, qui servent de « décoration » il n'y a que du texte. Le titre de cette partie est de nouveau écrit avec des lettres de plusieurs couleurs et est une introduction au texte qui suit qui est une sorte de liste de choses à faire. Sur cette partie il n'y a aucune occurrence à Thomas Hardy. Ce ne sont que des choses à faire lors de la balade, comme relever des empreintes d'animaux par exemple.

Suite à cette description exhaustive de la brochure, nous allons maintenant passer à la partie d'analyse des différents éléments relevés.

Tout d'abord ce qui apparaît comme étant le plus évident est l'aspect graphique de la brochure. Ce que l'on voit en premier sont les couleurs, la photo sur la première de couverture, les dessins et tous les éléments graphiques d'une manière générale. Les dessins sont simples et représentent des animaux ou des feuilles d'arbres. Les couleurs sont claires, vives et multiples. C'est une atmosphère joyeuse qui se dégage de la brochure au premier abord et on comprend que la cible recherchée est une cible jeune, enfantine. De plus la présence des jeux est très explicite quant au désir des agents de tourisme créateurs de cette brochure d'intéresser une cible d'enfants et de leur donner une approche interactive de la visite de l'environnement de Thomas Hardy.

De la même manière que l'aspect graphique et que les jeux, le ton des textes, présents mais sans être envahissants, est simple. Le vocabulaire n'est pas compliqué, les seuls mots scientifiques étant les noms des animaux que les promeneurs peuvent croiser. Même les citations de Thomas Hardy sont simples, composées d'une seule phrase et d'un vocabulaire peu élaboré (alors que c'est souvent le cas chez Hardy) On voit donc leur désir de rechercher des mots et des phrases accessibles. Cependant rien que par sa présence le texte implique que les enfants savent lire, ou puissent comprendre en tout cas si les parents le lise, ce qui indique leur tranche d'âge approximativement. La cible est donc des enfants de environ 6 à 12 ans.

Mais le but de la brochure est d'attirer les enfants, et donc leurs parents, à se promener dans la forêt entourant le cottage. Le fait que la brochure soit disponible sur internet (<http://www.nationaltrust.org.uk/document-1355881164089/>) sur le site de la National Trust et en version papier sur place indique différents objectifs :

Présente sur le site internet, la brochure peut inciter les familles à venir au Cottage dans le but de faire cette balade en famille dans la forêt. Ici dans ce cas là, l'idée est de faire une promenade agréable en famille et non forcément de venir voir le cottage par intérêt pour Thomas Hardy.

En version papier, que l'on trouve uniquement sur place, est différent puisque les visiteurs sont déjà sur place et ont donc pour but de venir voir le cottage (ou de faire la promenade, ou les deux).

Ainsi dans un cas comme dans l'autre la visite du cottage et la promenade en forêt se mettent en tourisme mutuellement, chacun faisant la promotion de l'autre aspect du domaine.

Mais cet aspect nous amène à un second qui ressort aussi de la brochure : celui de la focalisation de la brochure sur le « paysage » de Hardy. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, l'aspect de la promenade en forêt ludique est le premier qui semble évident au regard de la brochure. Mais les quelques occurrences à Hardy et la manière dont ces occurrences sont faites nous donnent à penser qu'il y a un autre but, un second niveau de lecture de la brochure. En effet, même si la cible principale est les enfants, les parents aussi, ou accompagnateurs, sont des cibles secondaires. Dans la brochure l'accent est mit sur la connaissance des habitudes de Hardy, de son lien avec son environnement et l'aspect sauvage/naturel de son domaine, et de son amour pour ce paysage. Mais cela n'est pas anodin.

En effet avec ces effets anecdotiques le visiteur est attiré dans l'univers intime de Hardy, dans son quotidien. Mais les acteurs du tourisme ont créés cette brochure ainsi car ils font le pari que les visiteurs sont attirés par cette « saveur culturelle³³ » donnée à travers ces anecdotes.

Les citations, qui participent de ce lien avec Hardy dans la brochure, ainsi que toutes les occurrences à l'écrivain, ont elles aussi un but : elles donnent une certaine légitimité à la promenade qui sert à « mieux connaître » et à « appréhender » la figure qu'est cet écrivain célèbre. La banale promenade en forêt n'en est plus une, mais devient pour les parents légitimée et ils peuvent ainsi donner un double sens au fait d'emmener leurs enfants se promener en forêt. Pour les parents aussi la promenade devient attirante, car peut-être qu'en

³³ Article sur l'Anecdote, Hécate Vergopoulos

se rendant dans les pas de l'écrivain ils réussiront à comprendre ou à saisir son génie créateur ou l'ambiance qui l'a permis d'écrire.

Comme l'indique Jean-Michel Tobelem c'est bien souvent le désir d'entrer dans le mystère de la création littéraire qui pousse les visiteurs à se rendre sur les lieux de vie des auteurs, (même si ce désir n'est pas forcément conscient ou le but avoué).

Ainsi les parents sont aussi une cible de cette brochure, même si secondaire.

Dans cette brochure, Thomas Hardy et donc la figure de l'écrivain célèbre et reconnu, est un prétexte à la promenade. Il est utilisé comme exemple ou comme « appât », ses citations servant d'illustrations à des explications sur la faune et la flore. Il n'est pas présenté pour lui même mais en lien avec son environnement naturel.

Mais inversement l'environnement est présenté car il fait partie du domaine de Thomas Hardy et devient donc légitimement « visitable » et intéressant, car sa découverte peut participer d'une connaissance plus intime de l'auteur et de sa vie. Le domaine et la forêt, pour une cible adulte plus réfléchie, acquièrent donc une sorte d'aura qui donne un prétexte à la visite.

Annexe 6 – Brochure Thomas Hardy Society – Events 2015

Lié au site internet: <http://www.hardysociety.org/about-the-society>

Description :

A4 plié en 3 avec recto et verso.

Sur la première de couverture il y a juste une photo d'un paysage : il s'agit de bruyère en fleur au milieu de ce qui peut être une forêt. Le titre est en haut « The Thomas Hardy Society » en caractères noirs centrés. En bas, centré aussi, se trouve le sous titre de la brochure qui annonce « Programme of Events 2015 ».

Intérieur :

L'intérieur de la brochure est composé de trois volets. Chaque volet est constitué de plusieurs paragraphes, séparé en rectangle et mis en forme comme tels ou non. Sur les trois parties se trouve principalement du texte.

En haut à gauche, sur le premier volet se trouve le titre de la brochure, qui, après avoir repris le titre de la brochure que l'on trouve en première de couverture, annonce « Célébration du 175^{ème} anniversaire de la naissance de TH. 120^{ème} anniversaire de *Jude l'Obscur* ».

Le reste de l'intérieur de la brochure est constitué presque entièrement d'annonces des événements à venir, avec des descriptions, les dates, le lieu de rendez-vous et les prix.

Une seule image est présente, sur le troisième volet en bas à droite, il s'agit d'une partie d'une caricature de Napoléon sur laquelle nous reviendrons dans l'analyse.

Seul le volet du milieu est en couleur ; le fond est saumon et la colonne s'étend sur le début de la troisième page. On comprends par la continuité de la couleur qu'il s'agit d'un seul événement, ou groupe d'événements : il s'agit d'un week-end complet.

Verso :

Le verso est donc composé de l'image de la première de couverture et de la quatrième de couverture, ainsi que d'un volet au milieu.

Le volet de gauche est construit de la même manière que ceux intérieurs, c'est à dire que l'on y trouve les événements à venir annoncés noir sur blanc et séparés en différents rectangles.

Sur le second volet à l'extérieur, qui constitue ainsi la quatrième de couverture une fois la brochure pliée, on trouve les informations pratiques en lien avec la société à proprement parler.

On y trouve le logo de la société en haut au centre. Celui-ci reprend les initiales : THS pour Thomas Hardy Society. Il est construit en rond, avec les trois lettres au centre, entourées de fleurs stylisées façon art déco qui s'enroulent en plusieurs ronds autour des lettres.

On trouve en dessous des informations pratiques sur les marches organisées, sur les risques encourus par les participants lors de ces marches. On y trouve aussi l'adresse postale de la Société et la mention en dessous de l'ordre à qui assigner les chèques.

A la fin se trouve un lien vers le site internet Hardy's country par le biais de leur logo (visible sur leur site internet). L'image crée un lien détourné vers cette autre plateforme, sur laquelle

les amateurs de Hardy pourront trouver d'autres informations. Ce lien indique un partenariat plus ou moins implicite entre ces deux entités mais aucune légende ou aucun titre ne vient renforcer cela.

En dessous en rouge se trouve le lien vers le site internet de THS. Cette note de bas de page est presque la seule touche de couleur (outre les illustrations peu nombreuses) de la brochure. Elle est donc assez frappante.

Analyse :

Cette brochure est strictement informative. Elle ne nous transmet rien d'autre que des informations, même si ces informations sont à plusieurs niveaux. En plus des informations littérales, écrites noir sur blanc, elle nous informe qu'une société existe, est toujours d'actualité et est suivi par des personnes dans la recherche de connaissance sur Thomas Hardy. Cela nous invite donc à penser que cet auteur est donc encore aujourd'hui un auteur reconnu et recherché, mais cependant nous ne savons pas combien de personnes sont touchées par la brochure ni combien assistent aux événements. Tous ces événements montrent la volonté de la Thomas HS de développer la connaissance que les gens ont de Thomas Hardy et de développer sa notoriété. La plupart des événements ont lieu dans le Dorset, autour du visitor center ou autour des lieux décrits dans ses romans.

Quelques événements commencent à prendre forme à Londres, mais toujours en lien avec le parcours de l'auteur dans *La City*, ou autour de certains de ses romans y prenant place.

La cible de la brochure semble être une cible plutôt âgée et de personnes ayant déjà une connaissance de Thomas Hardy. En effet les illustrations peu nombreuses, l'impression en noir sur blanc et les événements proposés nous incitent à penser que cette brochure ne s'adresse pas à une cible jeune mais plutôt à des gens du troisième âge, intéressés par Hardy voire même érudit. Cependant le grand nombre de « marches » proposées nous incite quand même à penser que la cible recherchée n'est pas « si » âgée que cela, l'audience devant être capable de suivre une marche à travers champs et forêt de plusieurs heures.

En ce qui concerne l'identité visuelle et le contenu de la brochure, rien sur la première page, à part le nom de la société en elle-même « THS » ne nous indique le lien avec Thomas Hardy. Il pourrait aussi bien s'agir d'une brochure sur la pêche ou la chasse, à cause du visuel. Encore une fois le paysage présenté est celui d'une forêt avec des bruyères en fleur. On se demande une nouvelle fois, comme lors de l'analyse de plusieurs autres supports de communication le lien avec Thomas Hardy, si ce n'est cette image créée de toutes parts d'homme de la nature. La brochure est très sobre, ce qui coïncide avec la cible plutôt âgée. Il n'y a pas de cohérence dans les couleurs, la seule touche de couleur en ce qui concerne le texte étant le fond saumon de la colonne du milieu. Ce fond ayant pour seul but de mettre en avant un groupe d'événements étant tous centrés sur l'anniversaire de Thomas Hardy, anniversaire étant annoncé en titre de l'intérieur de la brochure.

Cependant un autre aspect de la brochure attire notre attention : il s'agit de l'illustration sur Napoléon à l'intérieur de la brochure. Cette illustration est une partie d'un tableau caricaturant Napoléon mécontent, cassant tous les objets l'entourant dont une mappemonde, un fauteuil et d'autres éléments. Cette illustration n'est accompagnée d'aucune légende, d'aucune indication. On comprends qu'il s'agit de Napoléon aisément grâce à son tricorne et

à son costume mais aussi à cause du titre situé en dessous qui annonce l'événement en lien se trouvant sur la page suivante : « une visite sur le champ de bataille de Waterloo ».

Cette illustration de Napoléon apparaît comme étrange et déroutante : en effet, elle est liée à un l'annonce d'un événement sur Napoléon, qui n'a absolument aucun lien avec Thomas Hardy. On se demande ce que cet élément a en rapport, car il n'en a aucun d'apparent. C'est le même événement que celui annoncé sur le site internet en effet il n'y a aucun lien avec Thomas Hardy, ou même avec la littérature. Cet événement apparaît comme ayant usurpé en quelques sortes la notoriété de l'écrivain pour venir se glisser dans cette brochure, sans justification.

Annexe 7 – Site internet Thomas Hardy Society

Le site internet de la Thomas Hardy Society se construit comme suit :

Sur toutes les pages on trouve une image de fond en transparence. Cette photo d'un paysage du Dorset constitue le fond de toutes les pages mais aussi le support du bandeau que l'on trouve en haut.

Sur ce bandeau on trouve le logo de l'organisation à gauche avec le nom de l'organisation qui est aussi celui du site 'Thomas Hardy Society ».

En dessous on trouve un menu à onglets, liens vers les autres pages du site internet. On peut se rendre par exemple sur une page dédiée à la biographie de Thomas Hardy, une page à propos de la Société en elle-même, une page sur les événements à venir...

Nous allons faire l'analyse de la page d'accueil du site nommée « Home ».

En dessous du bandeau on trouve un paragraphe qui explique l'intérêt du site et ces cibles. Le site est annoncé comme étant pour tous ceux qui s'intéresse de près ou de loin à Thomas Hardy, que ce soit en tant qu'étudiant ou par intérêt personnel.

En dessous on trouve plusieurs rubriques mises en forme par différents carrés blancs. Les carrés forment trois colonnes.

L'intégralité des textes de la page sont écrits en caractères verts, sauf les titres de ces sous rubriques qui sont en rouge bordeaux. Chacun de ces titres, écrits à gauche, est accompagné d'une reprise du logo de la société, dont on aperçoit un morceau seulement.

Dans la première colonne à gauche on peut voir trois espaces rectangulaires. Le premier, en haut, est intitulée « featured » et présente des articles sur des conférences sur Thomas Hardy ou sur d'autres choses, comme par exemple la publication d'une nouvelle collection reprenant les poèmes de Hardy.

Chacun de ces « événements » sont annoncés par des résumés mais on peut en savoir plus en cliquant sur les liens passeurs situés en dessous intitulés « more ».

Le second espace rectangulaire en dessous est en noir avec le texte écrit en caractères blancs. Cet espace s'intitule « suscribe » et il permet aux visiteurs de s'inscrire à une newsletter en indiquant leur adresse mail.

Enfin la troisième rubrique en dessous, la dernière de cette première colonne, est une rubrique très courte annonçant l'existence d'une page dédiée aux étudiants de master. Elle contient une phrase très courte conduisant à un lien passeur vers ladite page.

La seconde colonne, au milieu, est séparée en deux rectangles blancs. La première rubrique en haut annonce les événements à venir. On peut ici en voir trois annoncés par leur titre et la date de l'événement. Les titres sont des signes passeurs en eux-mêmes qui nous redirigent vers l'onglet « event ». En dessous des trois événements annoncés on voit d'autres signes passeurs qui nous dirigent vers la liste de tous les événements passés ou à venir.

La seconde et dernière rubrique de cette colonne est une rubrique pour rejoindre la société qui annonce donc le prix d'inscription. Un signe passeur « join us today » est visible et casse avec le style du reste des rubriques avec un gros bouton passeur vert.

Enfin la troisième colonne sur la droite est une colonne dont deux des trois rubriques sont dédiées aux réseaux sociaux.

La première rubrique en haut est intitulée Facebook et invite le visiteur à liker la page facebook de la Thomas Hardy Society.

La seconde rubrique est quant à elle dédiée à annoncer la présence d'une boutique de la société, avec la possibilité de commander en ligne et de se faire livrer directement chez soi. La boutique propose les publications de et sur Thomas Hardy et tout un tas d'autres articles dérivés. Cette rubrique est de nouveau constituée d'un titre et d'un bouton passeur, qui tous deux nous redirigent vers l'onglet de la boutique en ligne.

Enfin la dernière rubrique concerne les derniers tweets sur Thomas Hardy ou du compte Twitter de la Thomas Hardy Society. Le signe passeur de Twitter avec le logo oiseau nous invite à suivre ce compte. On peut de plus « scroller » cette rubrique pour voir des post plus anciens.

Analyse :

Plusieurs points d'attention se dégagent de cette page d'accueil du site de la Thomas Hardy Society.

Tout d'abord on peut étudier l'illustration : l'image de fond de toutes les pages est une photo typique de la campagne anglaise. Celle-ci est très pittoresque et bucolique, on y voit un paysage vallonné avec des grands prés verts, des fermes et quelques moutons. Même si on ne voit pas tous les détails, cette photo étant en transparent en dessous des textes et des rubriques, on la devine et le peu qu'on en aperçoit nous donne une idée claire de ce qu'elle est.

Encore une fois, comme sur d'autres sites internet on se demande quelle est la raison pour avoir choisi d'illustrer un site sur Thomas Hardy par une photo d'un paysage de la campagne anglaise et encore une fois de cette manière le lien entre Hardy et la campagne se fait implicite mais très présent. On s'imagine même aisément que cette photo est une photo d'un paysage du Dorset, région de l'écrivain, et ce qui n'est pas dit est sous entendu et implicitement donné au visiteur.

De plus en lien avec l'illustration les caractères verts de quatre-vingts dix pour cent des textes rappellent eux-aussi le côté champêtre et bucolique de la campagne et renforce l'idée d'un lien inné entre Hardy, la nature et la campagne anglaise

Sur les visiteurs en eux-mêmes on peut aussi faire quelques remarques. Le site annonce lui même les cibles qu'ils visent, entre étudiants, passionnés de Thomas Hardy, chercheurs, lecteurs et tous les gens qui s'intéressent à lui. A la fois dans un but scolaire et dans le but de divertir ces cibles la société dit s'adresser à toutes ces audiences différentes. Ainsi les audiences sont quant même des gens éduqués, ayant une certaine connaissance de l'auteur. On retrouve cela dans les événements annoncés par exemple, qui sont des conférences ou des promenades sur des thèmes très précis, littéraires ou artistiques, souvent des sujets assez pointus qui n'intéresseront pas le tout venant.

De plus en ce qui concerne les réseaux sociaux on peut voir sur cette page d'accueil que seules 98 personnes aiment la page facebook, ce qui est très peu. Cependant si l'on se rend vraiment sur la page facebook de la société on se rend compte que plus de mille six cents personnes aiment la page. On se demande alors pourquoi ce résultat n'est pas mis à jour

sur le site internet, sachant que cette information ajoute de la « crédibilité » et pourrait permettre d'augmenter la visibilité du site.

Ce nombre est cependant assez important par rapport à la société.

Enfin quant aux événements en eux-mêmes on peut se poser des questions sur le troisième événement à venir qui est une visite du champ de bataille de Waterloo. Cet événement n'ayant aucun lien avec Thomas Hardy ni avec ses écrits on se demande pourquoi il es mis en avant.

Cependant si l'on observe la brochure de la Thomas Hardy Society en lien (voir annexe suivante) on observe que cet événement est de nouveau mis en scène.

Si l'on clique sur le lien pour en savoir plus, il n'y a toujours aucun lien apparent avec Thomas Hardy, l'événement consistant en la visite du champ de bataille et du musée attenant.

On peut donc se demander si une nouvelle fois la notoriété de Thomas Hardy, qui attire différentes audiences sur ce site, ne suffit-elle pas à justifier des événements extérieurs et sans lien ? Cet événement semble sortir de nul part et donne l'impression d'une usurpation de l'aura de l'auteur dans la mesure où il sert d'appât au site internet. Tout comme la mise en exposition du Cottage Thomas Hardy sert à ouvrir des portes vers d'autres aspects du patrimoine anglais.

Annexe 8 – Site internet de la National Trust, page dédiée au Cottage

<http://www.nationaltrust.org.uk/hardys-cottage/>

Description :

Nous allons faire la description exhaustive ainsi que l'analyse de la page d'accueil de la partie du site de la National Trust dédiée au Hardy's Cottage.

La page se construit comme suit : l'intégralité de la page est sur fond blanc. En haut on trouve un bandeau avec à gauche le logo de la National Trust en violet, représentant une feuille de chêne avec un gland. On trouve ensuite à la droite du logo sur toute la longueur un menu déroulant comprenant six mentions différentes renvoyant vers d'autres pages concernant la National Trust. En dessous à gauche, toujours en violet, on trouve le titre de la page « Hardy's Cottage » sous forme de signe passeur.

En dessous de ce bandeau on trouve trois espaces différents : à gauche se trouve un nouveau menu déroulant, en colonne, concernant le Hardy's Cottage en particulier cette fois-ci. Au centre on trouve des photos du Cottage qui défilent. Enfin à droite on trouve les informations pratiques comme le contacts, l'adresse postale et l'adresse mail, les horaires d'ouvertures.

En dessous de cette première partie de la page, si on « scrolle » on trouve un texte explicatif sur le Cottage. Le texte est très anecdotique et pleins d'adjectifs, dont nous parlerons lors de l'analyse.

Encore en dessous on trouve une nouvelle fois trois paragraphes différents mis en avant par leur titre. Le premier à gauche concerne le nouveau visitor center. On y trouve une photo de ce centre, les horaires d'ouverture ainsi qu'un bref descriptif des dispositifs que l'on peut y trouver, et enfin un lien vers une page dédiée à ce projet qu'est ce visitor center.

La colonne du milieu est en lien avec la nouvelle adaptation cinématographique du roman « Far from the madding crowd ». Une photo d'illustration reprend une des scènes du film montrant deux des personnages principaux. Le texte descriptif en dessous nous informe que deux des costumes du film portés par les acteurs, dont une robe de l'actrice principale, sont en exposition au Cottage pour une durée limitée et que ces costumes ont été gracieusement prêtés par la société réalisant le film.

Enfin la troisième colonne sur la droite est une colonne sur les endroits d'écritures de Thomas Hardy, qui nous informe donc de la possibilité de visiter les autres endroits en lien avec l'écrivain et de la mise en place prochaine d'un nouveau projet concernant « les endroits d'écritures des écrivains ». Nous sommes alors invités à suivre d'autres liens pour en savoir plus.

Enfin en dessous, en dernière partie de page on trouve deux parties : la partie principale à gauche concerne les promenades possibles à faire autour et dans le domaine et dans les alentours. Ce paragraphe s'appelle « marcher sur les traces de Hardy ». On peut y voir une photo de paysage et un texte invitant le visiteur à se promener et à télécharger la brochure en ligne contenant un plan du domaine et des jeux à faire en famille (Walking in Hardy's footsteps). Un lien en dessous nous redirige vers les « 50 choses à faire » aux alentours.

Enfin la dernière partie à droite est un texte informatif sur le site Hardy Country. On peut voir leur logo puis le texte nous invite à en apprendre plus sur Thomas Hardy, en suivant des parcours. Le visiteur est enfin invité à se rendre sur leur site internet, par le biais d'un lien passeur, pour en savoir plus.

Analyse :

Le site internet est assez sobre, avec les caractères en noirs sur fond blanc. Cependant les illustrations avec les photos du cottage et les différentes illustrations en dessous donnent une touche de couleur et d'animation à la page. Le site est donc plutôt gai et facile à appréhender et l'audience recherchée est plutôt des adultes ou des « jeunes » personnes âgées.

Le texte explicatif sur le Cottage, situé sous les illustrations, est très lyrique, explique que le Cottage est en adéquation parfaite avec l'image que les gens s'en font, qu'il est idyllique et que c'est cette image que les gens attendent de l'endroit et qu'ils se font de Hardy lui même.

Ce paragraphe montre le lien qui est fait entre Thomas Hardy, l'anecdote sur sa vie (le fait qu'il aimait se promener et que ce sont les endroits où il allait) et la campagne.

Le fait de « marcher dans les pas de Hardy » pour voir où il puisait son inspiration semble être suffisant pour déclencher l'acte touristique. On veut passer par là où il a été, voir de ses yeux ce qu'il a vu des siens... On cherche à entrer dans un état de grâce, celui de l'auteur sur son chemin d'inspiration.

Même une phrase en dessous, en légende la photo nous apprenant que « la beauté rude de ce paysage avait inspiré Hardy dans son travail ».

Cependant ce qui attire l'attention est la mention que le jardin est en adéquation avec les idées que se font la plupart des gens d'un jardin anglais typique. Ainsi ici il n'y a pas de détour et le site est assez clair dans l'expression du fait que cet endroit « colle » avec l'attente des touristes. Cela n'est pas fait de manière détournée et ils en jouent même pour attirer les publics.

De plus sur ce site on trouve plusieurs informations assez diverses. Ce site sert à la fois de plateforme relais vers d'autres sites internet et d'autres lieux, comme le site Hardy Country ou les autres lieux de vie de l'auteur, mais fait aussi la promotion indirecte de la nouvelle adaptation cinématographique du roman *Loin de la Foule Déchainée*, à travers l'attrait des costumes portés lors du tournage.

Pour une fois, contrairement à d'autres sites internet, les liens vers d'autres activités sont assez discrets, seul un lien en bas de page nous permet de nous diriger éventuellement vers d'autres choses à faire dans les alentours. En dehors de cette mention toutes les informations données et les liens mis en avant sont en lien avec Thomas Hardy et soit ses lieux de vie, soit ses écrits.

Annexe 9 - Site internet Hardy Country

<http://www.hardycountry.org>

C'est un site internet entier dédié aux actions touristiques mises en place autour de cet auteur dans la région du Dorset.

Nous allons faire l'analyse de la page d'accueil, intitulée « Welcome to Hardy Country »

L'identité visuelle :

Le titre du site se trouve dans un bandeau en haut, sur la gauche. Il est écrit en vert et blanc sur fond vert et blanc (inversés par rapport à l'impression). La typographie du nom du site est une typographie avec un style manuscrit, pour faire « comme si » l'écrivain lui-même avait écrit ce titre avec une plume.

Le mot « country » est imprimé sur ce qui pourrait être une représentation de la carte du Dorset, qui stylise ainsi par l'image le mot écrit dessus, c'est à dire le « pays de Hardy » qui est le Dorset. On a donc un double effet de style, jeu de parallèles entre l'écrit et l'image.

Puis au centre du bandeau on trouve une photo d'un paysage de la campagne anglaise, qui vient renforcer le parallèle avec la région du Dorset. La photo est essentiellement dans des tons verts, on y voit des champs sur un paysage vallonné avec un peu de forêt.

A côté de cette photo, du côté droit du bandeau on voit une photo de Thomas Hardy, en buste.

La photo est en noir et blanc, et c'est un portrait sérieux. Il est de trois quart gauche, en costume avec une cravate, et une grande moustache très bien taillée. Il est entre deux âges, peut être vers la cinquantaine.

En dessous de ce bandeau apparaît un autre bandeau avec les différents onglets du site, qui sont tous des liens passeurs. Puis en dessous on voit tous les logos des différents partenaires officiels du site internet.

Le seul rappel du bandeau du haut est un petit bandeau du même vert kaki en bas, sous les drapeaux de tous les pays présents pour indiquer les langues disponibles pour le site.

Le reste du site est très austère et simple avec simplement du texte et une seule illustration, plus bas sur la page. Le texte est séparé en plusieurs paragraphes, tous mis en avant par des titres en gras en caractères plus gros.

Le contenu :

Le contenu du site, que ce soit sur la page d'accueil ou sur les autres pages, est très simple. Sur la page d'accueil on voit beaucoup de texte, mais très peu est « utile ». En effet, la plupart des paragraphes nous renvoient vers les onglets associés et servent donc juste à « remplir » la page. Les titres sont en noir et les paragraphes sont en gris.

Seul le premier paragraphe et les deux derniers sont « intéressants » en terme d'apports informatif. Les autres ne font que nous rediriger.

Ainsi nous allons analyser plus bas le contenu de ces paragraphes.

En bas, l'avant dernier paragraphe est dédié à un ticket spécial, le « Hardy country join ticket ». C'est le seul endroit où une illustration se joint au texte et il s'agit d'une représentation du ticket lui-même.

Nous allons étudier plus bas l'image et le texte associé.

Analyse :

Sur cette page internet il y a plusieurs points d'attention :

Les photos du bandeau :

Tout d'abord on peut voir une association constante entre Hardy et la campagne, dans le bandeau et dans le titre : les jeux entre les photos et les mots du titre nous indiquent que l'écrivain ne va pas sans le Dorset, qui semble constituer une part de son identité littéraire et que inversement le Dorset semble avoir incorporé l'auteur dans son identité culturelle et ne peut s'en séparer.

Les deux photos sont complètement en opposition mais sont mises en rapprochement par leur position dans le bandeau : l'une est un paysage moderne, en couleur, et l'autre est un portrait en noir et blanc. On associe l'homme d'un siècle passé à la nature actuelle anglaise. On associe ici deux temporalités, deux mondes complètement différents en apparence, pour montrer leurs liens et leurs similitudes et inviter le visiteur à penser que ces deux mondes pourraient avoir un lien.

Le lien ici créé par la proximité des photos sert à la création en amont de cet imaginaire touristique, qui nous dit que Hardy fait partie du Dorset et que le Dorset ne peut se passer de l'écrivain. L'un et l'autre sont liés, malgré les époques, les temporalités et les changements ; même dans le Dorset actuel le vieux Thomas Hardy a sa place.

Les partenaires officiels

Les logos des partenaires officiels en haut de la page donnent une touche de couleur supplémentaire à ce site assez austère. Tous les logos sont des liens passeurs qui permettent de relayer le visiteur vers les pages officielles de ces différentes entités.

Ici ces logos peuvent servir de références à apporter au site. En effet, le site internet paraît assez amateur lorsque l'on découvre la page, le texte est très simple, c'est austère et banal, mais les noms des partenaires officiels sont présents pour venir bousculer cette impression et donner de la valeur et de la légitimité au site. Les partenaires officiels en effet ne sont pas n'importe lesquels : on y trouve des universités, des musées, des organisations comme la Nationale Trust... qui par leur statut académique ou d'organisation nationale apportent comme un gage de bonne foi et de valeur.

Il s'agit donc d'apporter une valeur « ajoutée » au site, pour lui donner de la crédibilité de manière à engager les touristes à venir. Les visiteurs du site se sentent plus légitimes dans leur visite du site par la présence de ces entités qui viennent les « rassurer » sur la qualité des informations qu'ils vont y trouver.

Le contenu :

“Welcome to Hardy Country”

“Named after the famous novelist and poet Thomas Hardy and located within the rolling Dorset Hills, Hardy Country is the perfect destination for both fans of literature and those looking to discover some beautiful scenery. Whether you're visiting for a few hours, a few days or longer, we very much look forward to welcoming you to Hardy Country.

Use the links above to help you plan your visit to Hardy Country. You will find all the essential information about the most popular Thomas Hardy visitor destinations in one convenient place, including directions and opening times”

Dans ce paragraphe il y a un mélange des styles, avec une association de l'émotion présente dans la première partie et des informations factuelles dans la deuxième.

En effet le vocabulaire du début du paragraphe invite le lecteur à travers des adjectifs mélioratifs et positifs à venir visiter le Dorset, puis un vocabulaire plus factuel nous indique comment se servir du site internet et les informations pratiques que l'on va y trouver.

Tout d'abord le nom du site « Hardy country » est très évocateur : on visite le Dorset parce que c'est le pays de Thomas Hardy, et il est donc digne d'intérêt. C'est ce que semble dire ce titre « le pays de Hardy ».

Dans tout le paragraphe Hardy est sans cesse mêlé au paysage et il est indiqué clairement que, que ce soit par amour de la littérature ou bien par amour du paysage, l'on peut trouver des visites qui nous correspondent et nous intéressent.

Encore une fois, ici à travers le texte, Thomas Hardy est associé au paysage, au décor du Dorset et non à ses œuvres. Il est en lien avec la nature, avec les paysages et de auteur connu pour son œuvre littéraire il devient soutien à une promenade dans le paysage par amour de la nature.

A la fois dans le titre et dans le texte, le Dorset est représenté comme étant le pays de Thomas Hardy, donc le lieu où il a évolué, le lieu où il a écrit, sur lequel il a écrit. Mais inversement toujours Thomas Hardy devient un des éléments du paysage du Dorset, de son identité et cette région vaut d'être visitée car elle a porté cet auteur.

L'auteur est en quelques sortes réifié dans sa qualité d'écrivain qui apporte de la valeur à un lieu et non plus pour sa vie ou son œuvre.

Dans le paragraphe « préparez votre visite » sur la première page :

“Take time out to explore Hardy Country. Follow Hardy's story from his place of birth in Higher Bockhampton to his home at Max Gate, then on to his final resting place at St Michael's Church. Learn more about his life and work at the Dorset County Museum, get your photo taken next to the Hardy memorial, and round off your trip with a tour of some of the wider landscape”.

Ici dans ce paragraphe on suit une sorte de chasse au trésor ou de chemin tracé par la vie de Thomas Hardy lui même. Le lecteur est invité à aller de lieu en lieu pour suivre une sorte de parcours des choses à voir. On peut le suivre de sa naissance à sa mort en passant par les différents lieux où il a vécu, tout en en apprenant un peu plus sur lui et sur son œuvre. Toutes les activités sont proposées pêle-mêle, on peut faire un peu de tout, voir certains aspects et d'autres non, et tous les lieux et activités sont mis sur un pied d'égalité, qu'il s'agisse de voir sa tombe, d'aller visiter l'exposition qui lui est dédiée au musée ou de se prendre en photo à côté du mémorial. Il n'y a pas d'échelle de valeur ou de hiérarchie dans les activités proposées, car elles ne sont pas présentées par thème ou pour leur valeur ajoutée, mais juste comme une liste exhaustive des choses à faire.

Hardy d'écrivain valorisé pour son œuvre devient un prétexte au voyage et au parcours touristique.

Il est présenté comme un objet « *get your photo taken next to the hardy memorial* », on ne respecte plus la mémoire de l'homme lors de la visite au mémorial mais on le pense dans une démarche commerciale en vue de rapporter un souvenir. L'objet principale de la photo devient nous même, mis en avant par la présence de cette entité valorisante qui n'est plus qu'une toile de fond.

Thomas Hardy donc devient un objet de mise en avant du soi et un objet mis en circulation par le biais de la photo touristique.

HARDY COUNTRY JOINT TICKET

Planning to visit many of the Hardy places in Hardy Country? Save by buying a Hardy Country Joint Ticket

The ticket entitles you to entry to Max Gate, Hardy's Birthplace, Clouds Hill and Dorset County Museum in Dorchester. Why not pop along to St Michael's Church in Stinsford too, which is less than a mile from Hardy's Birthplace (free entry)

The Hardy Country Joint Ticket is available to buy at any of the four places, or Dorchester Tourist Information Office

Dans ce paragraphe on aperçoit la logique commerciale sous jacente à ce site d'informations touristiques. Sous le prétexte d'attirer par la connaissance et la figure de l'écrivain, on voit l'occasion qui se présente de vendre plus, d'attirer plus loin, pour plus de choses que prévu. En effet, ce « ticket » vend plus pour moi, dans une logique promotionnelle. Le visiteur voulant visiter quelques lieux est tenté d'en voir plus pour le même prix.

Le touriste se retrouve pris dans la boucle des « choses à voir » sur Thomas Hardy et effectue le tour compris par le ticket, sans forcément se poser la question de l'intérêt.

Et ce stratagème marche car le touriste rentre dans le jeu ; il ne veut pas seulement voir le Cottage, mais tout ce qui est en rapport avec l'auteur pour pouvoir se penser en connaissance intime avec lui et rapporter cette « connaissance » intime au retour, tout cela dans une pensée promotionnelle.

Donc cette démarche marketing est bien étudiée et elle semble fonctionner, même si nous

n'avons pas accès aux chiffres montrant combien de personnes achètent ce billet effectivement.



Etude de l'image associée : L'illustration est une photo en noir et blanc de Thomas Hardy, situé sur la droite

tourné vers le lecteur, en pied avec son vélo à la main. Il est en chapeau, en habits assez chic mais décontracté en même temps, comme s'il partait en balade. Sur le côté gauche de l'image on voit le logo du site Hardy Country, puis un bandeau vert avec imprimé « Thomas Hardy Country » puis en dessous en rose « flash » encore dans une autre typographie les mots « joint ticket » qui annoncent ce à quoi on a affaire.

L'image reprend cette association du nouveau et de l'ancien : on a ici l'association de la photo « anecdote » en noir et blanc, Hardy avec son vélo, quoi de plus pittoresque, et le nom du ticket « Joint Ticket » en rose, rappel brutal de la réalité commerciale du tourisme.

La reprise du logo en haut à gauche donne de la valeur à l'image, elle est placée dans un contexte et dans une valeur « institutionnelle », celle du site internet viable, qui est lui même cité en bas à droite. De plus l'usage de la photo historique et anecdotique donne aussi une

valeur en plus au ticket, comme si le ticket nous donnait accès à un monde de connaissance intime de l'écrivain, et qu'il constituait le billet d'entrée à son époque et à sa manière de vivre.

Cibles :

La cible de ce site internet est une cible adulte, de gens qui ne connaissent pas Thomas Hardy ou très peu. Par tous les jeux touristiques et commerciaux, par le vocabulaire simple et aguicheur, le visiteur du site est appâté par les activités à faire, plus que par la connaissance qu'il pourrait y trouver sur Thomas Hardy. D'ailleurs ce site peut être rencontré lors de recherches internet par seulement sur Thomas Hardy mais aussi sur le Dorset et sur son paysage.

Annexe 10 – Site internet « Visit England » sur la page dédiée à Thomas Hardy

<http://www.visitengland.com/fr/experience/le-dorset-selon-hardy>

Identité visuelle :

La page est assez simple, construite plus comme un blog que comme un vrai site internet, et l'effet semble donc assez amateur.

En haut de la page on voit trois bandeaux différents séparés par leur couleur. Il s'agit de sommaires à onglets, avec différentes propositions.

Sur le bandeau du milieu on voit à gauche le logo du site « Visit England ».

En dessous sur la page en elle-même il y a deux espaces principaux, un à gauche pour le texte et un à droite pour les illustrations. L'image du haut représente le cottage de Thomas Hardy, au milieu de la verdure. Il n'y a pas de légende indiquant ce que c'est, seul le crédit photographique apparaît en dessous ; malgré la qualité assez mauvaise de la photo elle est tout de même indiquée comme étant sous copyright de la National Trust, à qui appartient le cottage.

L'image située en dessous est une vue Google Map de l'emplacement du Cottage de Thomas Hardy, et est en même temps un lien passeur ; si on clique dessus nous sommes redirigé vers la page Google Map correspondante.

On peut noter plusieurs signes passeurs rappelant le caractère digital de la plateforme de contenu et on peut noter en plus du texte touristique et promotionnel sur le tour Thomas Hardy, des liens vers d'autres informations ou vers d'autres centres d'intérêts. En effet en bas de la page, en dessous du texte on peut noter la présence de signes qui nous proposent d'autres « centres d'intérêts » en lien avec le sujet abordé sur la page.

Il y a aussi une forte présence de liens vers les réseaux sociaux, avec des signes passeurs vers Facebook, Twitter et Google+, qui nous invitent à « partager » la page et donc à montrer l'intérêt qu'on lui porte.

Contenu :

Le Dorset vous emmène en voyage dans la littérature anglaise, dans les pas de Thomas Hardy.

Suivez les pas de l'un des plus grands poètes et romanciers anglais, connu pour des œuvres telles que Tess d'Urberville et Loin de la foule déchaînée.

Comme beaucoup d'écrivains romantiques avant lui, il s'intéresse beaucoup à la campagne et la nature de son Angleterre natale. C'est cet amour de la campagne qui l'amène à abandonner sa carrière d'architecte à Londres. Il retourne dans sa maison d'enfance à Dorchester pour y poursuivre son rêve de devenir écrivain. C'est dans le Dorset qu'il écrit ses premiers poèmes, romans et romans, tels que Quatre saisons à Mellstock. Aujourd'hui, vous pouvez voir exactement où il a trouvé son inspiration, en visitant sa maison natale à Higher Bockhampton.

À quelques pas de là, vous pourrez visiter Max Gate, une maison dessinée par Hardy lui-même. Vous pouvez même séjourner à l'auberge du village, l'Acorn Inn, dans le cadre de la visite complète « Hardy Experience ». On échappe alors réellement à la foule.

Ce texte est le seul que l'on trouve sur la page. Il est assez court et construit en 3 paragraphes distincts.

En dessous sont présents deux liens hypertextes, mis en avant comme tels par leur couleur rouge et le fait qu'ils soient soulignés.

Analyse des points d'attention du site

Identité Visuelle :

L'identité visuelle est simple et peu recherchée. On comprend vite que le texte est le seul point d'attention, puisqu'il n'y a pas vraiment d'intérêt dans les illustrations, ni dans le reste de la page. Les couleurs n'ont aucun intérêt esthétique.

Il est aussi intéressant de noter que si l'on compare la page en anglais et en Français, les photos ne sont pas les mêmes. En effet sur la page anglaise on trouve plusieurs photos du cottage, que l'on peut faire défiler par le biais de flèches, ainsi que des photos du film « *Far Away From the Madding Crowd* » adaptation cinématographique de *Loin de la foule déchainée*, sortant en Juin 2015. Ces images ne sont pourtant pas sous titrées ou légendées et si on ne connaît pas la référence il est difficile de ne pas croire que ces photos sont d'époques, bien que en noir et blanc, car c'est en réalité le but de ces photos : de donner un aperçu de la vie dans la campagne du Dorset à l'époque de Thomas Hardy. Ces photos illustratrices servent à attirer les touristes par le biais de l'esthétique visuelle et de la création d'une identité culturelle, mais il faut pour cela déjà être anglais, car si l'on va sur la page en français les illustrations ne donnent pas très « envie » d'aller en voir plus.

Seul le texte peut jouer ce rôle.

Contenu :

Le texte est construit comme une biographie qui saute d'un sujet à l'autre. On apprend plusieurs choses sur Thomas Hardy, mais de manière assez détendue. Il n'y a pas de dates précises, on nous donne des informations au fil du texte, sur le ton de l'anecdote plus que sur un ton de présentation académique.

Dans le texte Thomas Hardy, par le biais d'une litote avec « *ses pas* », est ici présenté comme un guide touristique, tout comme la région du Dorset, qui est elle personnifiée pour « *nous emmener en voyage dans la littérature* ». Ici les champs de la littérature, de l'imaginaire et du présent touristique sont liés.

Le texte, entre vocabulaire emphatique et enthousiasme nous propose en réalité quelque chose de très simple, d'aller voir le lieu de vie de Thomas Hardy. Ce dernier est mis en avant et qualifié par plusieurs adjectifs mélioratifs et emphatiques, comme « *un des plus grands poètes et romanciers anglais* », « *écrivain romantique* », « *amoureux de la campagne* ». Ces adjectifs, de même que ceux qui décrivent la campagne anglaise et tous les adjectifs utilisés d'une manière générale sont présents pour donner de l'emphase au texte et le rendre plus littéraire et moins touristique. Et encore une fois on retrouve toujours ce lien entre Thomas Hardy et la campagne anglaise, qui est d'ailleurs ici mit en avant de manière très forte, car il est écrit de manière assez explicite que c'est cet amour de la nature qui le pousse à devenir écrivain, ou en tout cas à abandonner sa carrière d'écrivain.

Cependant on retrouve quand même des traces d'une présence touristique à travers des expressions comme « *vous emmène en voyage* », « *dans les pas de* », « *vous pouvez voir exactement* », « *en visitant* », « *vous pourrez visiter* », « *vous pourrez même séjourner* », « *la visite complète* », « *Hardy Experience* ».

Donc même si le texte cherche à cacher l'aspect touristique sous des formules qui se veulent littéraire, et à nous faire oublier le contexte commercial et touristique, celui-ci nous rattrape avant la fin avec un vocabulaire de la visite très présent.

Le parcours touristique proposé est d'ailleurs plus en lien avec la campagne, sur laquelle il met l'accent que sur une connaissance poussée de la vie de l'auteur. On voit que ici, encore une fois l'auteur sert de prétexte à la visite, qu'il est mis en lien avec la région pour attirer le touriste. Le site ne nous propose pas de découvrir la vie de l'auteur ou son œuvre en détail, mais bien de voir le lien entre son environnement et son inspiration. On cherche à savoir les ficelles de ses écrits et non à connaître ses écrits eux mêmes, ni même sa vie. Le lecteur est poussé dans son désir de voir de l'intime, de l'anecdotique, comme son lieu de vie et les endroits qu'il a apprécié, en pensant avoir accès à une connaissance plus intime, et non littéraire de cet auteur, une connaissance d'un autre ordre.

Il devient un prétexte au tourisme, en mêlant intimité et connaissance en dehors des sentiers battus.

La dernière phrase « *on échappe réellement à la foule* » à un double sens. Elle fait tout d'abord référence à une des œuvres principales de Thomas Hardy *Loin de la foule déchainée* mais joue aussi un autre rôle. Elle fait écho au caractère anecdotique des visites proposées. En effet, être loin de la foule et donc loin de la connaissance commune, voilà ce que recherchent les touristes d'aujourd'hui. Ils souhaitent du nouveau, de l'anecdotique, du hors du « commun » des visites et souhaitent connaître ce que les autres ne connaissent pas. C'est cette promesse qui est faite avec cette phrase, en plus d'être une référence ; elle attire le visiteur par le fait qu'il soit le seul à savoir, à voir, à vivre, pour pouvoir ensuite être le premier à dire.

Cible :

La cible est une cible adulte. Le texte est l'élément central de la page et les illustrations ne sont pas très présentes, ni très attirantes. Le vocabulaire n'est pas forcément compliqué, ce qui nous informe sur la portion d'adultes concernés par le site. Il cherche à toucher une cible peu connaisseuse de Thomas Hardy. Le site internet en lui même nous en informe car ce n'est pas un site spécialisé sur l'auteur mais un site touristique sur les activités à faire dans le Dorset. On s'attend donc à avoir un vocabulaire touristique et à avoir cette promotion des choses à voir.

La mise en scène très simple se rapproche du blog et les liens passeurs vers les réseaux sociaux nous indiquent que la cible recherchée est assez jeune et active. On ne cherche pas à nous impressionner par la mise en page et l'esthétisme, mais à être efficace à travers un texte court qui vend rapidement les principaux.

Annexe 11 – Analyse des mises en expositions des lieux sur Thomas Hardy (Max Gates/The Cottage/Dorset Museum)

1. DORSET COUNTY MUSEUM

A. Description

L'exposition sur Thomas Hardy au Dorset Country Museum est exposée dans une galerie spéciale dédiée à l'auteur. Elle est construite sur 2 pièces.

La pièce principale regroupe des textes explicatifs sur sa vie et son œuvre, avec différentes vitrines construites par thèmes. La pièce est blanche, avec quelques éclairages, qui ne mettent pas très bien en valeur les différents éléments. Les vitrines regroupent beaucoup de photographies d'époques, de manuscrits de l'auteur, de journaux ou d'éléments relatant des événements liés à Hardy.

Les différentes vitrines sont sur les thèmes suivants : Sa vie, ses femmes (il en a eu deux), ses principales œuvres et notamment *Tess d'Urberville*, et une autre vitrine sur un sujet en lien qui est une sorte de groupe musical créé autour de la figure de l'auteur.

On trouve en dehors des vitrines sur les murs des textes explicatifs, d'introduction à l'exposition, des peintures (tableaux de lui, de membres de sa famille...), ou encore des petits encarts explicatifs sur certains points de sa vie ou sur certains éléments présents dans l'exposition.

Au plafond on peut voir une citation d'une œuvre de Thomas Hardy écrite sous la forme du signe « infini ». C'est assez étonnant car rien ne l'annonce, elle n'est pas mise en valeur, rien ne l'entoure et si on ne lève pas les yeux on ne la voit pas. De plus pourquoi l'avoir écrite de cette manière et non plus simplement ?

On peut aussi trouver une activité destinée aux enfants qui consiste à s'habiller avec les habits du tournage du film « Far from the Madding Crowd » pour se prendre en photo avec. Les habits « d'époques » sont placés dans un panier en osier, en libre service.

Enfin la dernière « activité » de cette pièce principale est un bureau sur lequel sont disposés les livres de Thomas Hardy dans une belle édition. Sur le bureau on voit aussi deux casques audio et une chaise nous invite à nous y asseoir. Un lutin est ouvert avec dedans des textes imprimés de différentes œuvres de Hardy. Des passages sélectionnés y sont regroupés et on comprend par le biais d'une affichette que l'on peut écouter les passages sélectionnés à l'aide des casques audio, tout en les lisant dans le lutin.

Ainsi dans cette pièce 3 des cinq sens sont sollicités : la vue, l'ouïe et le toucher. On peut lire, écouter, regarder avec des supports de différentes natures, entre photos, extraits audio et textes.

La seconde pièce quant à elle est une pièce assez petite, très peu éclairée et mise entièrement sous vitrine. Il s'agit d'une reconstitution du bureau de Thomas Hardy à Max Gates, pièce où il a écrit la plupart de ses plus grandes œuvres. Cette pièce est une reconstitution exacte faite avec le matériel d'époque à partir de photos. Elle a été donnée au

musée par la seconde femme de Hardy, qui souhaitait valoriser sa mémoire. On y voit sa table de travail avec différents objets, comme ses lunettes de travail, des plumes, des boîtes de différentes tailles, des loupes et d'autres objets que l'on s'attend à trouver sur la table d'un écrivain. Les objets sont tous très bien rangés et on se demande si la encore il s'agit d'une reconstitution exacte et si Hardy était un homme méthodique et rigoureux ou s'il s'agit d'un parti pris du musée pour montrer ses différents objets.

La pièce est tapissée de la bibliothèque de Hardy, sur deux murs. On peut voir aussi un buste (de lui ?), un échiquier et d'autres objets de décoration comme des photos par exemple, surtout au dessus de la cheminée.

Cette pièce est assez petite et sombre, peu mise en valeur.

B. Analyse

L'exposition regroupe plusieurs éléments assez différents. Cependant elle est construite de manière très traditionnelle pour une exposition de musée avec des textes introductifs à la visite, d'autres sur la vie de l'auteur, avec des photos et des « preuves » de sa vie et de son quotidien.

Bien qu'il y ait la recherche d'un mélange d'approches pédagogiques, l'ensemble reste très classique. Malgré les éléments audio ou les photos, on sait que l'on se trouve dans un musée et le visiteur n'est pas franchement surpris du contenu ni de sa muséification.

La cible visée est plutôt une cible adulte, d'amateurs de Hardy ou de simples passants qui ne le connaissent pas. Un effort est fait, à travers la présence des habits d'époque que l'on peut emprunter pour se « déguiser », pour intéresser les enfants mais c'est la seule activité qui leur est destinée. Le reste du contenu est d'une nature plus académique qui est donc à destination d'un public adulte, voire même pourrait-on dire du troisième âge.

Si on s'intéresse plus à la seconde pièce, la reconstitution du bureau de Hardy, il a y plusieurs choses à relever.

Tout d'abord la mauvaise valorisation du bureau de Hardy est assez étonnante, car comme on pouvait le voir dans la brochure du musée³⁴ c'est principalement cet élément qui était mis en valeur pour le public. En réalité l'éclairage est assez mauvais, il n'y a que très peu de légende et l'ensemble est assez austère et peu attirant. On se demande donc pourquoi un si grand effort est fait pour mettre cet espace en avant dans les brochures si c'est pour ce résultat ?

Il y a un décalage entre la promotion écrite du lieu et la réalité de mise en exposition. La promotion écrite cherche à mettre en avant autre chose, donner à voir de l'intime et de l'émotion, et c'est un peu ce qui est fait à travers la présentation au long de l'exposition des carnets d'écriture, des photos d'époque, de la vie privée de Thomas Hardy.

³⁴ Voir analyse de la brochure du Dorset County Museum

2. HARDY'S COTTAGE

A. Description

Le cottage est le lieu de naissance et de vie de Thomas Hardy plus ou moins jusqu'à ses quarante ans (moment où il s'installe à Max Gate). Le cottage est une maison traditionnelle anglaise, au milieu de la forêt, entourée d'un jardin et de champs. On accède au cottage par deux accès différents : soit en passant par la forêt, à travers un chemin dessiné entre les arbres, et le promeneur est guidé par des panneaux en bois sur le chemin. On peut sinon y accéder par une petite route faite de pierres et de graviers, sur laquelle on rencontre d'autres maisons, toujours habitées et donc des voitures et des passants. Ce chemin est très pittoresque et c'est intéressant de ce retrouver dans ce voisinage, toujours en vie. On s'attend de ce fait, et du fait de la nature très « intouchée » du cottage, à voir Thomas Hardy en sortir, les mains dans les poches et une pipe à la bouche pour respirer l'air fleuri du jardin avant de poursuivre l'écriture de ses romans.

La maison est entourée d'un petit jardin avec des bosquets, des petits arbres et des parterres de fleurs. Sur la droite se trouve un abri en bois, qui renferme les outils de travail du père de Hardy et les outils de ferme que l'on s'attend à trouver traditionnellement dans un endroit de ce type. Encore plus sur la droite se trouve ce qui étaient les latrines à l'époque de Hardy. Au centre du jardin se trouve un puits.

La maison en elle-même est très simple, constituée d'un étage et d'un rez-de-chaussée. Le toit est en chaume. On imagine aisément que la vie quotidienne n'y était pas facile.

L'intérieur est présenté de manière très simple : il n'y a pas de mise en exposition particulière, si ce n'est dans le fait même qu'il n'y en ait pas. La maison est présentée comme telle, comme un lieu de vie. Rien n'est changé, les objets quotidiens sont présents, à leur place.

Au rez-de-chaussée on trouve l'entrée principale, avec la pièce à vivre où se trouve la cheminée, puis sur la gauche une petite pièce qui servait de bureau au père de Hardy. Un escalier nous mène au premier étage où on passe de chambre en chambre avant d'arriver à celle de Thomas Hardy, où on trouve son bureau face à la fenêtre. Sur ce bureau se trouve le livre d'or des visiteurs, sur lequel nous reviendrons par la suite.

Dans les chambres l'ameublement est très simple : on trouve le lit, élément principal de la pièce, des meubles de rangement, comme une commode ou un coffret à vêtements par exemple, une chaise, un miroir, et d'autres objets de ce type. Les chambres sont assez lumineuses, tous les murs étant blancs et chaque pièce étant ouverte sur une fenêtre.

Une fois dans la chambre de Thomas Hardy on trouve un petit escalier qui nous fait redescendre au rez-de-chaussée, où on arrive dans la cuisine. Là sur la table au centre on trouve des ustensiles d'époque, une table à repasser devant la fenêtre et un garde-manger à côté de la cheminée.

La seule mise en exposition du lieu est faite de manière assez subtile, avec des petites touches discrètes qui ne viennent pas rompre la tranquillité et l'esprit du lieu. On trouve dans chaque pièce un petit carnet en tissu, très pittoresque, dans lequel on trouve une description de la pièce où l'on se trouve, des activités qui s'y passaient, et des petites anecdotes, histoires et autres y étant liées. On peut aussi y trouver des informations très factuelles sur la manière de vivre de l'époque, les styles vestimentaires, les occupations des femmes, ou d'autres informations similaires.

En plus de ces carnets on trouve quelques tous petits encarts qui attirent notre attention sur des objets particuliers, ou encore des petites notes mises en scènes de manière assez amusantes et enfantines. Il faut parfois tirer un tiroir ou ouvrir le coffret à jouets pour les trouver.

Enfin un autre élément de mise en exposition est un élément plus étonnant, puisque vivant. Les guides du lieu sont des bénévoles, tous assez âgés, qui nous invite à entrer en discussion avec eux si on le désire mais sans nous donner un cours magistral sur le lieu.

En me promenant dans la pièce principale j'ai discuté avec un de guide qui, me voyant regarder autour de moi de façon intéressée et paisible, m'a raconté une anecdote sur l'ancienne porte d'entrée de la maison et m'a ensuite récité un poème de Hardy.

Ils sont donc eux aussi des portes d'entrées vers une certaine découverte du lieu mais de manière assez inattendue, subtile et détournée. Ils semblent presque faire partie du lieu et on ne s'étonne pas de les voir assis devant l'âtre à discuter et à nous raconter des histoires de l'époque.

B. Analyse³⁵

Selon Harriet Still, responsable du Cottage travaillant pour le cottage, la mise en exposition du lieu est faite de manière à en respecter l'âme et à préserver ce qu'il est avant tout, c'est à dire une habitation. Le but de la Nationale Trust est de faire un espace où l'on peut toucher, observer et où la connaissance n'est pas académique et biographique, mais d'un autre ordre, où tous les sens sont sollicités.

Le but est aussi d'informer sur d'autres aspects que seulement Thomas Hardy et ils souhaitent pouvoir mettre en avant des aspects culturels et factuels de l'époque et nous en apprendre un peu plus sur le contexte.

On ne découvre pas seulement Thomas Hardy, mais son environnement, son contexte, et la façon de vivre de l'époque. On peut simplement venir s'asseoir au coin du feu et la réminiscence de souvenirs est autant un but recherché par les agents touristiques du lieu que d'apprendre quelque chose.

Il s'agit donc ici d'une visite peu traditionnelle, mettant en avant une connaissance et une découverte de l'auteur jouant sur les émotions et le ressenti.

On peut voir cet aspect de manière assez claire à travers la lecture des commentaires laissés sur le livre d'or se trouvant au premier étage, dans la chambre de Thomas Hardy. En effet les visiteurs ont tendance à se laisser emporter par l'émotion qu'ils ressentent en s'asseyant au bureau de l'écrivain, en regardant par la même fenêtre. Ils se sentent alors gagnés par l'émotion et s'épanchent lyriquement sur le papier.

La cible de ce lieu est très large et on y rencontre des personnes assez variées. En premier lieu on y rencontre beaucoup de personnes âgées. Cela vient en grande partie du fait que le lieu appartenant à la Nationale Trust fait partie des endroits que l'on peut visiter gratuitement si on a le membership (la carte d'adhésion au club) et que de nombreuses personnes âgées, ayant le temps, détiennent. De plus cette audience est en général assez intéressée par la découverte de leur propre culture et des lieux de patrimoine. Enfin cette audience est aussi en général plus apte à connaître Thomas Hardy de par leur âge et leurs occupations.

Mais on y croise aussi des adultes, ayant des aspirations à découvrir soit un aspect du patrimoine qu'est le cottage, soit à découvrir le lieu d'habitation de Hardy et à goûter un peu

³⁵ Voir l'interview d'Harriet Still – annexe 6

de cette tranquillité et cet amour de la nature qui ressort de ses écrits. Beaucoup d'étrangers sont présents, qui viennent découvrir ce lieu en espérant comprendre l'essence de l'écriture de Hardy et pouvoir en emporter avec eux.

Enfin on y croise aussi des familles, qui, on peut le voir à travers plusieurs brochures, sont une des cibles de la Nationale Trust. En effet grâce à la forêt entourant le domaine et grâce aux activités mises en place on peut voir que les familles peuvent être attirées par l'espace et venir s'y promener un dimanche ou pendant les vacances, sans être forcément attirées par tout ce qui touche à Thomas Hardy. Il s'agit d'une stratégie pour attirer du monde, et cela peut fonctionner facilement.

C. MAX GATES

A. Description

La mise en exposition de Max Gates est différente de celle du Cottage, bien que semblable par certains aspects et dans le but recherché. En effet selon Harriet Still le but recherché est le même, c'est à dire de ne pas muséifier le lieu à outrance, mais plutôt de lui apporter des petites touches de connaissances ou d'anecdotes, pour le laisser s'exprimer de lui-même et donner la possibilité aux visiteurs de s'en imprégner.

Ainsi la maison est laissée telle qu'elle était à l'époque de Thomas Hardy. Construite sur deux étages, avec un rez-de-chaussée, elle comporte plusieurs pièces et est une belle maison bourgeoise de campagne. Elle est donc très différente du Cottage, très lourdement décorée et meublée.

Les seuls éléments de mise en exposition du lieu sont des feuilles A4 plastifiées posées sur les tables et les meubles donnant des informations sur les différentes pièces, avec des anecdotes sur l'époque ou sur la manière d'y vivre. D'autres éléments intéressants, entre tourisme et élément historique, sont les albums photos que l'on trouve sur la table de la salle à manger en entrant à gauche. En effet trois albums sont disposés sur la table et sont à la disposition des visiteurs. Ils contiennent ainsi de nombreuses photos d'époque, de Thomas Hardy et de sa famille, de ses amis, de la maison... On peut aussi y trouver des coupures de presse sur des événements de l'époque en lien, ou encore les différents schémas architecturaux de la maison, ayant été dessinée par Hardy lui-même.

On trouve aussi quelques petits encarts à l'entrée des différentes pièces les présentant ou devant certains objets.

Un élément intéressant et anecdotique à remarquer est la présence d'un chien en peluche posé devant la cheminée dans le salon à droite de l'entrée principale au rez-de-chaussée. Il est assez étonnant et fait sourire car sa présence semble être une manière assez naïve et simple de donner l'impression que l'endroit est toujours en vie et habité. On voit le désir de présenter le lieu comme une maison, comme un lieu de vie chaleureux et accueillant.

Enfin tout comme au cottage on rencontre sur places des bénévoles guides qui peuvent nous raconter des anecdotes. Ils ont cependant l'air moins accueillants et plus « touristiques » que ceux du cottage, mais peut-être est-ce du à l'ambiance plus urbaine du lieu ?

B. Analyse

Toujours selon Harriet Still³⁶, la mise en exposition de Max Gates a le même but que celle du Cottage. Cependant on peut voir que malgré leurs similitudes parfois, dans la manière d'apporter des connaissances, il y a quand même des différences.

La cible est un petit peu différente de celle du Cottage. En effet à la différence du cottage ou les familles sont une des cibles importantes de la Nationale Trust, ici la cible principale, et ainsi les personnes que l'on y croise, sont principalement des personnes du troisième âge, membres de la Nationale Trust, ou des étrangers intéressés par Hardy.

On voit dans cette mise en exposition la recherche d'une communication à travers d'autres aspects que de la transmission de données pures et simples. Les feuilles plastifiées une nouvelle fois nous apprennent beaucoup sur l'époque, sur les habitudes de l'auteur ou de sa famille, ou encore sur des particularités de la pièce et de la manière d'y vivre, mais nous donnent peu d'informations biographiques strictes et académiques.

Avec la présence anecdotique du chien en peluche dans le salon on voit que le désir des acteurs du tourisme est de mettre en avant l'aspect « habitation » du lieu, et de faire partager un sentiment de vie dans la maison. On comprend qu'ils ne souhaitent pas montrer cet endroit comme un musée mort et froid, mais plus comme une maison, où nous sommes chaleureusement invité à venir prendre le thé, tout en découvrant des albums photos et des souvenirs de famille.

L'exposition joue sur les émotions et le ressenti et l'impression de partager quelque chose de l'ordre de l'impalpable, une ambiance, une sensation, qui passe par l'admiration des pièces très richement décorées et des photos en noir et blanc qui nous racontent un autre temps.

³⁶ Annexe 8

Annexe 12 – Entretien
Annexe 13 – Entretien

Les pages 78 à 86 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

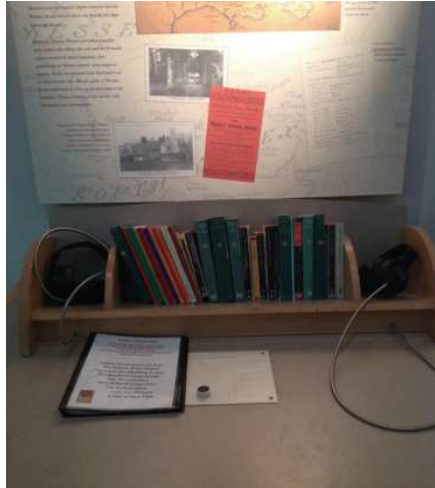
Annexe 14 – Photos des expositions des différents lieux³⁸

Dorset County Museum

Vitrine sur Far From the Madding Crowd



Vue de la table contenant les extraits audio et les textes liés



Vue de la pièce principale à l'entrée



Exemple d'une vitrine sur "The Woodlanders"

³⁸ Les photos sont quelques exemples de la mise en exposition et ne sont pas exhaustives.



Panier mis à disposition des visiteurs (plutôt jeunes) pour se déguiser comme « Tess », personnage de Hardy

Reconstruction du bureau de Thomas Hardy, importé pièce par pièce de Max Gates



Thomas Hardy Cottage

Exemple des livrets d'exposition – cuisine



Exemple d'une petite étiquette pour attirer l'attention sur un point particulier – Grange à outils



Exemple d'un des petits carnets et de son contenu



Le coffre à vêtements et sa mise en exposition – chambre des filles



Reproduction de la cuisine telle qu'elle était à l'époque



Chambre de Thomas Hardy et son bureau



Au mur, des photos de lui jeune et un de ses poèmes

Le bureau de Thomas Hardy dans sa chambre - vue sur le devant de la maison



Quelques éléments du pittoresque et de l'anecdotique



Arrivée au Cottage par la forêt – la cheminée fume



Max Gates

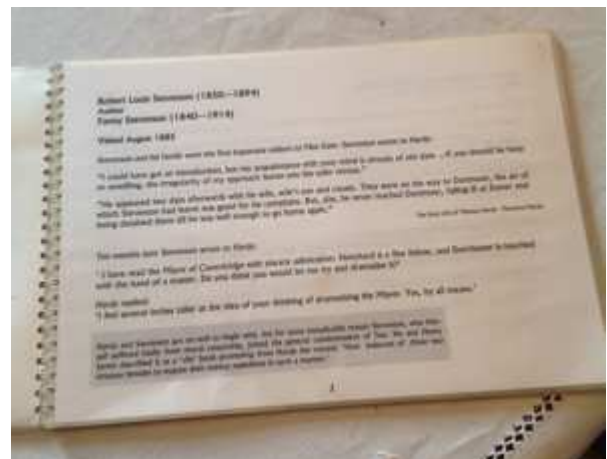
Exemple d'une photo d'un des albums



Le salon et le chien



Résumé des commentaires des personnages célèbres, amis de la famille, ayant séjourné à Max Gates



D'autres éléments de mise en exposition en vrac





Vue extérieure de la maison

